

THEME D'ETUDE 25-26

« L'amour c'est bien plus que l'amour »
Textes du P. Henri Caffarel

ERI

Février 2025

INTRODUCTION

L'Équipe Responsable Internationale propose, à toutes les Équipes du monde, pour la deuxième année de la période 2024-2030, un thème d'étude basé sur des textes essentiels du Père Henri Caffarel. Des écrits fondamentaux sur l'amour humain et le mariage qu'il a publiés, sous forme d'articles dans la revue *L'Anneau d'Or* et lors de conférences, et qui ont été compilés, dans une anthologie sur l'amour et le sacrement de mariage, dans le livre intitulé "Le mariage, aventure de sainteté".¹

Nous nous trouvons face à l'immense opportunité d'aller aux racines de la pensée profonde qui a révolutionné le concept et l'idéal du mariage sacramentel dans l'Église et qui reste plus vivante que jamais aujourd'hui. Les membres des Equipes ne peuvent pas se contenter de relire quelques phrases ou paragraphes isolés de leur contexte et qui constituent des extraits que nous découpons à notre guise. Si nous voulons être fidèles à notre vocation de couples chrétiens unis par le sacrement de mariage, nous devons être bien formés et pouvoir rendre compte de la richesse de notre sacrement. Nous pourrions penser que nous avons traité ce thème de nombreuses fois dans l'histoire des Equipes. Mais nous vous assurons que travailler toute une année avec ces textes nous placera à la racine la plus profonde de notre vocation conjugale. Et cela nous permettra également d'insister sur l'orientation de cette deuxième année : **Appelés à vivre en communion avec notre conjoint**. Une vie avec une pleine communion conjugale nous fortifie pour notre mission en tant que couple chrétien dans le monde qui nous entoure, nous nous sentons plus solides en tant que couple pour être un signe de la présence de Dieu dans un monde qui a besoin de nous.

Nous vous invitons à accueillir avec un respect et une admiration absolus ces textes qui conviennent à tous, des jeunes mariés à ceux qui ont déjà un long parcours de vie conjugale. Cela aidera également les conseillers et accompagnateurs spirituels à pénétrer au cœur même du mariage sacramentel. Nous devons être conscients du langage employé à l'époque par le Père Henri Caffarel, qu'on ne peut pas trahir, et de son style, avec des références constantes à la littérature française, qui peuvent nous demander un effort supplémentaire dans notre lecture. Il est vrai que cela ne permettra pas une lecture rapide de dernière minute, mais il n'est pas moins vrai que ce serait un véritable gaspillage de ne pas réaliser une étude posée du thème, de ne pas le savourer, le ruminer, le garder dans son cœur.

Seuls quelques chapitres du livre ont été sélectionnés, qui ont été à leur tour subdivisés pour les adapter au format d'un thème d'étude. La majorité des textes a été conservée dans leur

¹ Henri CAFFAREL, *Le mariage, aventure de sainteté*, Parole et silence, 2013

intégralité, si un passage a été coupé, cela est indiqué par le symbole (...). On a également respecté certains néologismes que le Père Henri Caffarel aimait inventer à partir de mots existants dans le but de mieux exprimer sa pensée ; ces néologismes sont indiqués entre guillemets.

Chaque chapitre est complété par une série de propositions pour le devoir de s'asseoir, auxquelles on donnera la priorité cette année, à partir de pistes et de propositions de questions, et avec des propositions pour la réunion d'équipe. Ces matériaux ne proviennent pas de textes du Père Henri Caffarel comme nous l'expliquerons ci-après, mais constituent une véritable descente en profondeur, qui nous demandera un effort d'honnêteté et de vérité sur notre vie de couple. Nous vous invitons ainsi à faire cet effort de DSA chaque mois, quitte de temps à autre à compléter par d'autres questions qu'il est utile d'aborder pour votre équilibre de couple.

Le Père Henri Caffarel, "prophète du mariage", peut réellement nous aider, en cette année 2025-26, à renouveler notre "oui", à mieux comprendre les ressorts de l'amour humain éclairé par notre Seigneur Jésus-Christ, tout en nous accordant de nouvelles grâces pour notre sacrement du mariage. Ce faisant, comme l'écrit le père Caffarel, l'étude de ce thème fera aussi grandir notre amour de Dieu.

STRUCTURE DU THÈME D'ÉTUDE ET ORGANISATION DES CHAPITRES

Les trois premiers chapitres du thème d'étude forment un bloc qui correspond au chapitre intitulé « L'amour est bien plus que l'amour ». Il s'agit d'un texte publié sous ce même titre dans la revue L'Anneau d'Or en mai-juin 1964, dans un numéro spécial avec 8 articles du Père Henri Caffarel ; il est tiré d'une conférence prononcée devant des catéchistes, des laïcs, des religieux qui formaient ou accompagnaient les catéchumènes du diocèse de Paris.

Dans le premier chapitre du thème sont présentées les sections sur :

- le bonheur et le regard d'amour.

Le deuxième chapitre correspond à la section sur :

- la communication Conjugale.

Le troisième chapitre correspond aux autres sections et aborde ce que le Père Henri Caffarel appelle

- l'incomplétude

", mot qui désigne l'union de deux êtres incomplets qui ont besoin l'un de l'autre et de la gratuité.

Le quatrième chapitre du thème d'étude correspond à plusieurs parties du chapitre du livre intitulé « La Vocation de l'Amour ». Il a été publié dans la revue L'Anneau d'Or en juillet 1945, sous le titre

- Le Mystère de l'Amour.

Le cinquième chapitre correspond à plusieurs sections du chapitre intitulé « Aux foyers qui souffrent », consacrées à des propositions d'ordre général pour aider à ne pas se résigner à l'éloignement entre les époux. Il a été publié dans la revue L'Anneau d'Or en mai-août 1947, sous le titre

- Amour et souffrance (aux foyers qui souffrent).

Les chapitres six et sept du thème d'étude correspondent au texte du livre intitulé « Le foyer et le commandement du Christ », divisés en deux parties :

- cultiver l'amour conjugal et
- la communion conjugale. Ce texte a été publié dans la revue L'Anneau d'Or intitulée, « Mariage, chemin vers Dieu, en mai-juin 1964 ».

Le huitième et dernier chapitre du thème d'étude :

- le témoignage du couple

correspond à la partie finale d'une conférence intitulée "Face à l'athéisme" prononcée par le Père Henri Caffarel le 5 mai 1970 après le discours de Paul VI.

À la fin de chaque chapitre se trouve un petit résumé avec les contenus essentiels et fondamentaux.

Chaque chapitre est complété par des pistes, préalables aux questions, pour préparer le devoir de s'asseoir, composées d'un texte introductif et de questions. Les textes introductifs proviennent du livre "L'amour conjugal, chemin vers Dieu", réalisé par un groupe de couples qui ont constitué l'Atelier du Mariage en 2015. Les textes qui constituent les pistes pour le devoir de s'asseoir des 7 premiers chapitres proviennent du chapitre 2 de ce livre correspondant à l'Anthropologie du couple et celui du chapitre 8 sont deux paragraphes des chapitres 5 et 6 intitulés : « Morale et éthique dans la vie conjugale, familiale et sociale », et la « Place et le rôle du couple dans la vie de l'équipe, de la famille, de la société et de l'Eglise ». Après ces pistes sont proposées une série de questions pour préparer le devoir de s'asseoir. Il n'est pas nécessaire de répondre à toutes les questions. Pour la réunion d'équipe, sont proposés un texte de la Parole de Dieu qui peut orienter notre prière et des questions à partager lors de la réunion. Comme pour le couple et les questions pour le DSA, l'équipe peut décider sur quelles questions aura lieu l'échange sur le thème et si elle souhaite partager certaines de celles qui ont été traitées dans le devoir de s'asseoir, soit lors du partage sur les points concrets d'effort soit lors du temps d'échange sur le thème.

Chapitre 1 : L'amour, c'est bien plus que l'amour

L'amour vrai, loin de confisquer les cœurs, les libère et les dilate extraordinairement. Je dirais plus : fiancés et jeunes mariés connaissent une manière d'état de grâce, à tout le moins d'ouverture à la grâce. C'est que, de l'amour à la vie chrétienne il y a, en un sens, continuité, car « Dieu est amour ».

L'expérience de l'amour est multiforme, il faut la décomposer en ses éléments essentiels qu'un peu arbitrairement je ramène à cinq : le bonheur, le regard d'amour, la communication, « l'incomplétude », la gratuité. En analysant chacun de ces éléments de l'expérience amoureuse, nous verrons comment il est orienté vers le monde de la grâce.

Le bonheur

Le surgissement du bonheur est la première expérience de ceux qui rencontrent l'amour. Un bonheur neuf, pénétrant, insistant, pur, dilatant, délectable. Un bonheur inconnu jusqu'alors.

« Il est vrai que je suis heureuse.

Dans la joie, je m'endors, et je me réveille, et je me rendors dans la joie.

Que je sois pleine de plus de joie,

Afin d'en apporter à celui que j'aime, davantage ! »

Ces mots sont de la jeune fille Violaine ; ils pourraient être de tous ceux qui font la découverte de l'amour.

Et l'on entend les jeunes amoureux parler de « salut ». Eh oui, ils comprennent tout à coup qu'ils étaient faits pour le bonheur et que le bonheur vient de leur être accordé. Ils sont délivrés du malheur, du mal, sauvés. Sauvés de l'absurde, d'une existence dénuée de signification. Leur vocation, désormais ils la connaissent : c'est le bonheur !

Un autre bonheur

Dieu, sans aucun doute, tient fort à ce que chaque être humain, au cours de son évolution, fasse l'expérience du bonheur. Car il lui importe que l'homme ait le goût du bonheur ; et non seulement qu'il en ait le goût mais que, pour en avoir fait l'expérience, il le croie possible. Et donc qu'il le désire, le poursuive. Dieu y tient, non pas seulement parce que cette foi au bonheur contribue grandement à la santé du corps et de l'âme — la perdre, c'est déjà presque mourir — mais surtout parce qu'elle oriente l'homme vers lui.

Qu'un non-croyant rencontre, dans l'amour, le bonheur, et voilà qu'il se met à comprendre ce mot de paradis, qui auparavant le faisait sourire. Pour lui, désormais, le paradis, le lieu du bonheur, c'est peut-être bien autre chose qu'un mythe. Et ce premier paradis dont parlent les

chrétiens, et ce paradis définitif auquel ils aspirent, deviennent à ses yeux moins invraisemblables.

Mais alors, comme il est nécessaire qu'on ne lui présente pas la morale chrétienne sous les traits de la morale de l'Obligation ou du Devoir dont Kant s'est fait le champion et que tant de chrétiens, plus ou moins consciemment, ont adoptée. Il ne faudrait tout de même pas oublier que la grande prédication du Christ s'est inaugurée par ces mots : « Heureux... heureux... heureux... les pauvres, les doux, les cœurs purs ! » Oh ! je sais bien qu'on peut lire de savants commentaires sur les Béatitudes, qui n'omettent aucuns détails du texte, aucunes nuances, mais qui, comme par hasard, négligent le mot « heureux ». Il n'empêche que le Seigneur, quand il présente le salut, emploie toujours les images heureuses du banquet, de la fête, des noces... Et quand il adresse aux siens ses ultimes propos au cours du dernier repas, que leur recommande-t-il, que leur lègue-t-il, sinon la joie, la plénitude de sa joie — que certes ils risquent de perdre, mais que nul n'a le pouvoir de leur ravir.

En un mot, la vie de Dieu est bonheur, et donc la vie éternelle qu'il propose à l'homme est bonheur, et donc la vie chrétienne sur terre est déjà prélibation de ce bonheur. Mais comment s'engagerait-il dans cette religion du bonheur, celui qui n'aurait pas le goût du bonheur ? C'est le privilège de l'amour conjugal de faire jaillir cette aspiration — qui chez beaucoup d'êtres n'est, avant la rencontre de l'amour, qu'un tison sous la cendre — et par elle, de mettre en route vers le bonheur de Dieu. Mais qu'elle est fragile, cette expérience du bonheur ! Éphémère pour beaucoup. Bien rares sont les foyers qui donnent raison à la définition du mariage proposée par l'archevêque orthodoxe Innocent Borissov : « Ce qui reste sur terre du paradis ». Il n'empêche que, même de courte durée, cette expérience est capitale. Fragile et éphémère ne sont pas synonymes de trompeuse.

Bien des raisons expliquent sa précarité. Les uns confondent le bonheur avec le plaisir et, en poursuivant le second, perdent le premier dont pourtant ils ont bien, un jour, fait la découverte. Certains tentent de se saisir du bonheur avec avidité et convoitise, ignorant qu'il se réserve pour ceux en qui il trouve disposition d'admiration et d'offrande. D'autres y cherchent un absolu : ils détruisent ainsi et le bonheur et l'être aimé, en exigeant d'eux ce qu'ils sont bien incapables de fournir.

Cet échec est grave. Surtout pour ceux qui renient leur expérience du bonheur, qui ironisent avec eux-mêmes, ou tout simplement s'imaginent avoir été victimes d'une illusion. Perdre la foi au bonheur, c'est souvent se vouer à ne pas trouver, ou à ne pas garder, la foi en Dieu.

Mais, heureusement, il y a ceux pour qui cette expérience reste la grande expérience. Sans doute, avec les années, perd-elle de sa vivacité et de son alacrité premières, mais c'est au bénéfice d'une lucidité, d'une profondeur, d'une solidité que l'amour en son printemps ne pouvait connaître. Ceux-là savent bien qu'ils n'ont pas reçu en partage l'absolu du bonheur mais ils ont appris à voir, dans le bonheur issu de leur amour, la promesse d'un autre bonheur, qu'ensemble ils poursuivent et dont ils connaissent déjà l'avant-goût.

Le regard d'amour

L'expérience du bonheur, à laquelle nous venons de réfléchir, dégage un enseignement d'importance capitale : c'est de l'amour que surgit le bonheur. Bonheur et amour ont partie liée. Si donc l'homme découvre qu'il est fait pour le bonheur, par là même il apprend qu'il est fait pour l'amour et qu'il ne peut pas espérer trouver de plénitude en dehors de l'amour, des exigences et des richesses de l'amour.

Elle est complexe, l'expérience de l'amour. Le dialogue des regards joue un rôle capital. Ceux qui renoncent à ce dialogue pour les bénéfices plus tangibles de l'étreinte des corps ne se doutent pas de ce qu'ils perdent. Se découvrir tout à coup dans le regard d'un autre comme dans un *miroir-où-l'on-se-voit-vu*, selon l'expression de Lanza del Vasto, s'y découvrir digne d'être aimé, ce n'est pas un petit événement. Enfin l'on sait qu'on a une raison d'être, j'allais dire qu'on *est*. Tant qu'un être n'a pas lu dans le regard d'un autre qu'il est aimable, au sens fort du mot, qu'il est aimé, il éprouve le sentiment des enfants non-aimés ou mal-aimés, que j'ai trouvé fortement exprimé par un personnage de roman : « *J'étais en surnombre. Je dormais dans un lit-cage posé au hasard dans une chambre et qu'on pouvait replier à n'importe quel moment. En partant je n'aurais pas laissé de place vide* ». Mais qu'intervienne l'amour, alors tout est changé. On a du prix, on a une place au monde, puisqu'on est nécessaire à un être. « Il a besoin de moi pour être heureux », se répète-t-on avec une exaltation joyeuse. Alors vraiment on se sent « justifié », au sens où l'on dit d'une démarche qu'elle est justifiée. On est dispensé de se mépriser, on peut s'aimer et s'estimer puisque quelqu'un nous aime et nous estime.

« Cette merveilleuse découverte que je faisais : être capable d'intéresser, de plaire, d'émouvoir... Je me reflétais dans un autre être, et mon image ainsi reflétée n'offrait rien de repoussant... Je me rappelle ce dégel de tout mon être sous ton regard, ces émotions jaillissantes, ces sources délivrées ».

On se trouve enfin réconcilié avec soi-même.

L'amour appelle l'amour. Être aimé entraîne à aimer. Surgissent un émerveillement, une gratitude, une générosité, impatientes de se traduire, dont on ignorait que la source était en soi. « *Ce n'est pas drôle qu'à la vue de ce beau visage, sans que je sache comment, il y ait quelque chose en moi qui se soit mis à chanter, de si triste, de si enivrant, de si amer. Toute une partie de moi-même dont je croyais qu'elle n'existait pas parce que j'étais occupé ailleurs, et que je n'y pensais pas. Ah ! Dieu, elle existe, elle vit terriblement* ».

Et voici que par l'amour et par le don on devient ressemblant à celui qu'on avait découvert dans le miroir-où-l'on-se-voit-vu, qui était nous-même et pas tout à fait nous-même, car ce miroir qu'est un regard d'amour a la propriété de nous présenter l'image non pas tant de ce que nous sommes aujourd'hui que de ce dont nous sommes capables.

Le regard de Dieu

Cette expérience de l'amour serait-elle sans portée spirituelle ? La vivre loyalement, même pour qui n'a pas la foi ou n'a qu'une foi inchoative, amène à pressentir que l'amour c'est plus

que l'amour, que la source de l'amour est peut-être bien située plus haut que le cœur de l'homme. Si le bonheur est à l'amour ce que la lumière est à la flamme, celui qui par le bonheur humain a soupçonné l'existence d'un autre bonheur sera conduit à penser que cet autre bonheur suppose, lui aussi, un autre amour, et qu'il est fait pour cet autre amour comme pour cet autre bonheur.

S'il rencontre sur sa route une main secourable pour le mener au Christ, et qu'il sente posé sur lui ce regard du Seigneur, souvent évoqué dans les évangiles : « *Il le regarda et il l'aima* », alors, pour le coup, il découvrira qu'il a une raison d'être puisqu'il compte pour Quelqu'un.

Le miroir-où-l'on-se-voit-vu, c'est alors le regard même de Dieu. Comment pourrait-il se mépriser lui-même, celui qui se découvre précieux aux yeux du Seigneur ? Tellement précieux que Dieu n'a pas regardé au prix : « *J'ai versé telle goutte de sang pour toi* ». Pascal, quand il le comprit, en fut bouleversé jusqu'au fond de l'être. Bien avant lui saint Paul avait déjà dit : « *Il m'a aimé et s'est livré pour moi* » (Gal 2, 20)

Se découvrir aimé, c'est à la fois exaltant et terrible. Qu'on cède à l'appel de l'amour et voilà qu'on ne s'appartiendra plus... C'est cela la foi, ce oui dit à Dieu. Des jours viendront, peut-être, où l'on se reprochera ce geste imprudent, mais ce sera trop tard et d'ailleurs on se félicitera que ce soit trop tard. Ce qu'en termes inoubliables exprime Jérémie (cf 20, 7-9)

L'ultime raison d'être de l'amour entre l'homme et la femme, c'est donc bien d'évoquer un autre amour et d'y acheminer. Ce qui est déjà vrai de tout mariage l'est bien plus réellement de l'union des chrétiens mariés, dont l'Église enseigne qu'elle est un sacrement : une réalité humaine qui non seulement symbolise une réalité divine mais y conduit.

Cet Amour auquel des époux sont acheminés par leur amour, voilà que par un choc en retour il vient transformer radicalement leur union. Ils s'aiment désormais d'un amour qui est un prolongement de l'amour de Dieu.

Qu'ils ouvrent la première épître de saint Jean, ils seront dans la joie d'apprendre que leur amour mutuel et l'amour de Dieu c'est tout un : « *Et nous, nous avons reconnu l'amour que Dieu a pour nous, et nous y avons cru. Dieu est amour... Si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, et en nous son amour est accompli.* » (1 Jn 4, 16-17)

Résumé

L'amour véritable nous conduit à une sorte d'état de grâce que nous pourrions concrétiser en cinq éléments essentiels. Dans ce chapitre, nous verrons les deux premiers.

1. **Le bonheur** : nous nous sentons libérés de la tristesse, sauvés par notre conjoint d'une manière qui donne un sens et une joie à notre vie. Et c'est ce que Dieu veut pour nous : que nous soyons heureux, car le bonheur nous rapproche de Lui.

2. **Le regard d'amour** : découvrir que l'on est regardé avec amour est l'une des expériences les plus belles de la vie. Se reconnaître aimé dans le regard de l'autre, sans que cet amour ait besoin d'être exprimé d'une autre manière, nous fait nous sentir valorisés, nécessaires, attendus... Ce regard donne un sens à notre vie. Cette expérience de se sentir aimé conduit à aimer et à exprimer le meilleur de nous-mêmes dans des aspects que nous n'aurions même pas imaginés. Et dans ce regard d'amour, nous pouvons reconnaître le regard de Dieu : ceux qui s'aiment parviennent à pressentir que l'amour, cette source merveilleuse de bonheur, doit avoir une dimension spirituelle qui dépasse le cœur de l'être humain. Se sentir regardé avec amour par Dieu, qui vit en chacun de nous, nous pousse à évoquer cet amour parfait et à désirer l'atteindre :

« Et nous, nous avons reconnu l'amour que Dieu a pour nous et nous y avons cru. Dieu est amour, et celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu et Dieu en lui. Si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous et son amour atteint en nous sa perfection » (1 Jn 4, 16-12).

C'est là que nous, chrétiens mariés unis par le sacrement de mariage, trouvons ce que l'Église définit comme sacrement : une réalité humaine qui symbolise une réalité divine et qui nous conduit à elle.

LE DEVOIR DE S'ASSEOIR

Pistes pour le devoir de s'asseoir

Si l'on se reporte par la pensée aux premiers temps de l'amour, on perçoit le souvenir de l'autre comme enveloppé d'une sorte de clarté parce que, au commencement, il y a toujours eu un éblouissement. Quelque chose d'unique et de miraculeux se produisait entre nous avec l'échange de mots, de gestes, de regards. Tout ce que le jeu de la relation entre les deux pouvait donner de soi, était déjà là, dans l'immaculée précision de ce qui est initial. Le monde se remplissait de signes, la vie morcelée retrouvait une unité. Solitude, insécurité, incertitude de l'avenir avaient disparu parce que quelqu'un nous avait choisi, nous avait aimé, nous avait rendu cette fragile consistance nécessaire pour faire face à la vie, pour nous guérir du passé. Cela nous poussait à nous explorer en profondeur, à la recherche de tout ce que nous étions et avions été, avec le désir d'offrir à l'autre notre authenticité. Celui-ci, de son côté, nous offrait son temps, ses pensées et cette coïncidence d'amour nous apparaissait comme un don immérité.

Il s'agirait donc d'une intuition parce qu'il n'y a rien de calculé, parce que l'attrait mutuel ne se raisonne pas, parce que toute la relation entre les deux y est en germe. Mais cette intuition si belle et si poignante, il faudrait la nuancer de l'adjectif "intelligente". Malgré la jeunesse et l'inexpérience, nous devrions opérer aussi d'une certaine façon une valorisation lucide de la personne de l'autre ; découvrir avec joie les valeurs que nous partageons et les points obscurs qui vont être sources de souffrance. Si nous tenons à une connaissance plus ample de l'autre dans des circonstances variées de la vie, et à une communication vraie et profonde, nous pourrions arriver à découvrir s'il est possible de créer à deux un projet commun de vie. Nous partirions d'un oui à la fois spontané et réfléchi.

Propositions de questions pour le devoir de s'asseoir

Tournez votre regard au début de votre amour...

1. Parlons ensemble de ce surgissement du bonheur, neuf, pénétrant, insistant...inconnu jusqu'alors. De cette découverte que toi, moi, nous, sommes faits pour le bonheur, pour l'amour. Essayons de nous rappeler ce qui nous a ému en l'autre, ce que j'admira chez elle, chez lui. Plongeons-nous dans ce moment de la découverte l'un de l'autre, des sorties, des discussions, des écrits...
2. C'est de l'amour que surgit le bonheur : échangeons sur nos expériences tirées de notre vie conjugale et familiale qui confirment cette affirmation.
3. Nos regards l'un vers l'autre, l'un pour l'autre :
-faisons mémoire de nos premiers regards, du premier regard où je me suis senti aimé(e) de toi : qu'a-t-il changé en moi, en toi ?
-et aujourd'hui : que disent nos regards ?
4. Revenons sur le moment où nous avons compris, senti que cette foi au bonheur nous orientait vers Dieu, vers le bonheur de Dieu, vers la vie éternelle et le bonheur éternel.
5. Rappelons-nous de ce moment, des circonstances, de ce regard de Dieu posé sur moi, sur notre couple, sur mon conjoint. Echangeons ensemble sur cette recherche de l'amour de Dieu, du bonheur en Dieu, qui transcende notre amour conjugal.

Nous finissons notre devoir de s'asseoir en consacrant quelques secondes à nous regarder comme si c'était la première fois. Maintenant, tenons-nous fortement la main et regardons-nous comme si c'était la dernière fois que nous étions ensemble.

LA REUNION D'EQUIPE

Écoute de la Parole, 1 Jn, 4, 16-19

Et nous, nous avons reconnu l'amour que Dieu a pour nous, et nous y avons cru. Dieu est amour : qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui. Voici comment l'amour atteint, chez nous, sa perfection : avoir de l'assurance au jour du jugement ; comme Jésus, en effet, nous ne manquons pas d'assurance en ce monde. Il n'y a pas de crainte dans l'amour, l'amour parfait bannit la crainte ; car la crainte implique un châtement, et celui qui reste dans la crainte n'a pas atteint la perfection de l'amour. Quant à nous, nous aimons parce que Dieu lui-même nous a aimés le premier.

Pour préparer la réunion : propositions de questions

1. Le fait de se remémorer une période de notre histoire nous permet de revivre en partie les mêmes émotions que celles vécues à cette époque.
Au cours du DSA nous avons fait un voyage sur les premiers instants de notre amour. Nous pouvons échanger sur ce que nous avons ressenti à l'évocation de notre rencontre et de notre découverte l'un de l'autre.
2. Le Père Henri Caffarel parle de vide, de solitude, d'absence de sens avant cette rencontre d'amour. L'autre me conforte dans le fait d'avoir une haute valeur, j'existe enfin pour quelqu'un. Quelle est notre expérience sur ce sujet ?
3. Comment avons-nous pris conscience ou ressenti que cet amour humain nous rapprochait de Dieu voire était nourri par l'amour de Dieu ? Nous sommes entrés aux Equipes Notre-Dame : nous pouvons échanger sur cette décision prise à deux et sur le chemin parcouru.
4. L'amour conjugal est une deuxième chance de « guérison » dans notre vie, guérison des blessures passées. Que nous inspire cette réflexion ?

Chapitre 2 : la communication

L'amour entre l'homme et la femme, cet amour qui s'exprime en bonheur, est réciprocité, dialogue, échange, communication totale. Voilà aussi qui est très nouveau pour ceux qui vivent un jeune amour. Cela leur paraît d'autant plus admirable et d'autant plus délectable que depuis des années un douloureux sentiment de solitude ne les quittait guère. Tantôt assoupi, tantôt agressif, souvent désespéré, toujours il était là comme un étrange compagnon dont ils ne s'expliquaient pas la présence. Parfois ils se révoltaient contre lui, à d'autres moments ils

s'imaginaient en avoir pris leur parti : « On n'a pas le choix : on est seul, écrivait Rilke. Il est permis de se bercer d'illusions, mais je préfère regarder la chose en face, bien que cela donne le vertige. »

La signification de ce sentiment de solitude maintenant leur apparaît : il les préparait à l'amour et à la communication. Comment, en effet, auraient-ils désiré et accueilli amour et communication s'ils n'avaient fait durement l'expérience qu'il n'est pas bon pour l'homme d'être seul (Gn 2, 18) ? La solitude leur disait en négatif ce qu'aujourd'hui l'amour leur enseigne en positif : que la communication est la loi profonde de l'être, que la personne humaine est « relationnelle ». L'homme n'existe d'une existence vraiment personnelle que dans la mesure où il existe pour un autre — au sens fort que les philosophes contemporains donnent à cette expression exister pour... Désormais ils le savent, chacun le dit : « J'existe, maintenant que j'existe pour toi ! »

Communiquer, communiquer par l'esprit, d'esprit à esprit, c'est une prodigieuse expérience. Mais l'homme est esprit incarné. Cette communication se fait par le truchement des corps. Un regard, un sourire, une pression des mains, le don des corps, tout devient moyen de communiquer. Les attitudes, les gestes, comme les paroles, sont chargés de sens. Encore faut-il que l'esprit se veuille présent à toutes ces activités corporelles, se glisse en elles pour les transfigurer, veille à ce qu'elles ne dégénèrent pas en habitudes, en automatismes, ou, ce qui serait pire, ne soient plus que l'expression du seul instinct corporel.

Ils ont raison, les fiancés, les jeunes mariés, de se réjouir de la merveilleuse délivrance qu'ils doivent à l'amour. Grâce à lui ils viennent d'échapper chacun à soi-même. C'est une merveilleuse délivrance, en effet, mais qu'ils y prennent garde, c'est aussi une impitoyable exigence. Ce n'est pas aux seules heures où il est facile et charmant de mettre en commun toutes choses qu'il s'agit de communiquer, mais à longueur de vie. Et si au départ rien n'a paru plus simple — c'était comme un soulagement — très vite on prend conscience que la communication exigée par l'amour va beaucoup plus loin qu'on ne pensait. Il s'agit de bien autre chose que de conjuguer le verbe aimer, que d'échanger émotions, sentiments, pensées faciles ; c'est son être profond, son moi intime qu'il faut livrer, et pour cela, le découvrir tel qu'il est, avec ses richesses et ses misères. Et ce n'est pas seulement non plus aux heures où il est délicieux de recevoir, mais à chaque instant, qu'il faut se faire accueillant à la présence, aux paroles, au don d'un autre.

Oui, la communication, même entre ceux-là qui s'aiment, est difficile, cruelle parfois. Mais sa cruauté est celle de l'éducateur qui oblige un être à se dépasser, à délivrer toutes ses virtualités. Qui accepte de communiquer surgit dans l'être. Qui s'y refuse, se condamne à l'asphyxie. À vrai dire, seul l'amour réussit le miracle de faire communiquer ces emmurés vivants que sont les hommes, depuis le péché par lequel Adam s'est isolé de la création, en se coupant de Dieu.

Chose digne de remarque : la communication vraie avec un être fait entrer en relation avec le monde entier : « *Ah ! j'ai trouvé une chose si grande, c'est l'amour qui doit me donner les clefs du monde et non pas me les retirer* ». Tant de moralistes en chambre n'arrivent pas à comprendre ce « miracle », qui ne cessent d'inviter époux et fiancés à ne pas se laisser

captiver par l'amour. Certes on peut mal aimer et le faux amour ligote les êtres, mais par contre l'amour vrai délivre le cœur humain.

En dialogue avec Dieu

Le grand éducateur, l'Esprit-Saint, à qui l'amour offre un champ d'action particulièrement favorable, travaille à faire passer ceux qui s'aiment de la communication entre eux à la communication avec Dieu. Si celle-ci déjà leur est familière, ils seront grandement aidés, par leur amour, à la vivre plus parfaitement. Toutes les lois de la communication, qu'ils découvrent au fil des jours dans leurs rapports mutuels, leur apparaîtront bien vite comme des secrets pour aller plus avant dans l'intimité de leur Dieu.

À ceux qui n'ont pas encore appris à vivre avec Dieu mais y aspirent, comme il importe de faire comprendre que la religion chrétienne est communication de l'homme avec Dieu, de chaque homme avec Dieu. Communication dans l'amour. C'est dire qu'il faut leur présenter le Dessein de Dieu comme une grande entreprise dirigée par la volonté de Dieu d'entrer en communication avec chacun de ses enfants, comme un appel de Dieu à l'homme — à tous les hommes — à nouer avec lui des relations personnelles. Alors, sur le plan de la foi comme sur le plan de l'amour humain, et bien plus profondément, l'homme, en répondant à l'appel d'amour de Dieu, acquiert le sentiment de déboucher dans l'être, de découvrir la vie vraie. Jusqu'alors il lui arrivait de se demander si son existence était bien réelle et pas seulement un rêve. Désormais il sait, il est, il vit. Il existe, maintenant qu'il existe pour Dieu, et parce qu'il existe pour Dieu.

Refuser de communiquer, déjà au plan humain c'est se détruire ; au plan religieux c'est à proprement parler mourir. On se coupe de Dieu — c'est pourquoi les moralistes parlent de péché mortel.

De même que l'amour humain, bien loin d'isoler, donne les clefs du monde, de même la communication avec Dieu réalise ce paradoxe de détacher l'homme de toute la création et de le faire entrer en communication avec tous les êtres, mais en Dieu. Écoutez Francis Jammes : « Il semble qu'à ses yeux s'ouvrit un monde nouveau. L'oiseau, l'arbre, la pierre avaient une clarté qu'il ne connaissait pas, et la tuile frappée par le soleil tombant était profonde et nette. Ce n'était plus ce cauchemar fou et grotesque où les choses ont l'air surprises d'exister : maintenant chaque chose était telle qu'elle est... » On imagine, à lire ces lignes, que l'auteur les a écrites au cours de ses fiançailles ; en fait ce fut au lendemain de sa conversion. Ce qui fait qu'on peut s'y méprendre, c'est que tout amour authentique, et bien plus encore que l'amour conjugal celui de Dieu, nous fait un cœur fraternel pour tous les êtres de l'univers.

Ainsi l'Esprit de Dieu apprend à communiquer avec Dieu à partir de cette expérience de la communication dans l'amour humain. Il dispose d'une autre ressource, plus puissante encore. Il fait resurgir le sentiment de solitude au sein même de l'amour. Fiancés, époux, s'affolent : s'étaient-ils donc trompés en pensant qu'amour et solitude sont incompatibles, contradictoires, que l'amour avait définitivement éliminé le sentiment de solitude ? Serait-ce Paul Valéry qui avait raison : « *Dieu a créé l'homme, et ne le trouvant pas assez seul il lui a donné la femme pour mieux lui faire sentir sa solitude* » ?

Qu'ils interrogent plutôt leur expérience de la solitude. Elle leur rappellera que ce sentiment qui brûlait leur adolescence avait une signification : il les prévenait alors que l'homme n'est pas fait pour le tête à tête avec soi-même, mais pour la communication dans l'amour réciproque. Leur solitude d'aujourd'hui, et précisément au sein même de l'amour, est d'un tout autre ordre. Avertissement aussi mais, tandis que chez l'adolescent c'était une invitation au dialogue avec la femme, aujourd'hui c'est invitation au dialogue, à la communication avec Dieu. Ils avaient pu croire que leur amour humain suffirait à combler leur cœur... Dieu ne pouvait longtemps les laisser dans l'erreur. Ils sont faits pour un autre amour ; qu'ils ne tardent donc pas à répondre.

Les chrétiens seraient-ils préservés de cette nouvelle intervention du sentiment de solitude ? Sans doute, si leur union à Dieu était assez profonde, si leur amour humain était exempt de toute illusion, n'en connaîtraient-ils pas la morsure. En fait ce sentiment, souvent, apparaît chez eux aussi. Tel écrivait : « *La vie n'est-elle que l'apprentissage de la solitude, et le mariage le moyen le plus subtil pour y arriver ?* » Non, pas le moyen le plus subtil d'acheminer à la solitude, mais bien à la vie avec un Autre qui met fin à toute solitude.

Et, dans le foyer chrétien, cet Autre n'est pas loin. C'est dans le dialogue conjugal même qu'on peut le rencontrer. N'a-t-il pas dit : « *Quand deux ou trois sont réunis en mon Nom, je suis au milieu d'eux* » (Mt 18, 19) ? Mais les époux s'inquiètent : n'est-il pas à redouter, cet appel d'un autre amour ? L'amour conjugal n'en sera-t-il pas offusqué ? La réponse m'était un jour donnée par cet ami me disant de sa femme profondément religieuse : « *Quand elle a prié, sa tendresse pour moi est comme toute renouvelée.* »

Résumé

Le Père Henri Caffarel identifie la communication comme un élément essentiel de l'état de grâce qui émerge avec l'amour. Il souligne que cette communication ne soutient pas seulement la relation conjugale, mais influence également nos relations avec les autres.

Le chemin vers une véritable communication commence par l'expérience de la solitude, une sensation qui peut être angoissante, mais qui révèle une vérité essentielle : l'être humain existe pour entrer en relation, pour dire "j'existe parce que j'existe pour toi". Cette découverte pousse

à l'amour et à une communication constante, qu'elle soit verbale, gestuelle ou même spirituelle, nous conduisant vers une dimension plus élevée de bonheur, toujours accompagnés par l'Esprit.

Dieu veut notre bonheur et s'en réjouit. Cependant, les époux doivent reconnaître que la communication ne se limite pas aux bons moments, mais doit être entretenue aussi dans les difficultés. Parfois, il peut sembler que l'on perd quelque chose de ce qui nous avait captivé chez l'autre. Dans ces moments, la communication devient un appel à partager ce qu'il y a de plus profond et d'intime en nous, toujours ouverts à écouter et à être écoutés. Cet effort pour maintenir une communication authentique amène l'amour à un niveau plus profond, plus proche du spirituel.

L'amour conjugal, de plus, reflète notre relation avec Dieu. Dans le christianisme, la religion est conçue comme une communication d'amour entre Dieu et chaque personne. En découvrant notre dessein divin, nous pouvons dire : "J'existe parce que j'existe pour Dieu". Ce lien avec Lui devient le modèle pour nos relations humaines, où nous nous sentons également appelés à aimer, partager et entrer en relation.

Bien que le sentiment de solitude puisse surgir même au sein de l'amour, il ne doit pas nous effrayer. C'est une invitation à nous rappeler que nous ne sommes pas faits pour la solitude et que Dieu sera toujours à nos côtés, nous aidant à trouver réconfort et plénitude tant dans nos relations humaines que dans notre connexion avec Lui.

LE DEVOIR DE S'ASSEOIR

Pistes pour le devoir de s'asseoir

La relation de couple se vit dans une vie plurielle et complexe qui embrasse tous les ressorts de la réalité et ne se joue pas toujours en totale et heureuse intimité ou dans des moments privilégiés et parfaits. Avec la vie en commun, le couple arrive à se connaître si intimement que les faiblesses et les manies, les "ombres" qui déjà s'insinuaient aux premiers temps de la connaissance et que chacun avait maquillées au début, se font trop évidentes. Au jour le jour et à force de se répéter, ces défauts deviennent tellement présents que, bien des fois, ils masquent tout le reste. Les traits exceptionnels se réduisent en miettes devant les petits écueils

de tous les jours. Cette personne si attirante, qu'on découvrirait avidement au début, est finalement très près, trop près même pour qu'elle continue à éveiller l'admiration.

L'opinion répandue est celle de croire que quand on tombe amoureux cela provoque une vision idéale de la personne aimée et quand cette étape s'estompe, on se rencontre face à la vérité.

Mais ce n'est pas exactement comme cela. Ce que le commencement de l'amour fait découvrir sur l'autre n'appartient pas au genre des illusions. Au contraire il est la porte qui s'ouvre et permet d'entrevoir ce qu'il y a de plus vrai et de meilleur dans l'autre, à condition que l'exercice participatif qui engendre l'amour aux premiers temps se maintienne toujours actif entre les deux. C'est donc un exercice ; il faut se mettre à l'oeuvre, c'est participatif, donc cela regarde les deux. Si un seul s'engage, l'exercice deviendra presque impossible.

Si on utilise l'intelligence du coeur, cette capacité de comprendre et d'assumer la vie, on discerne si, malgré les points obscurs et contradictoires qu'on a dévoilés en lui ou en elle, les points positifs compensent cet autre côté négatif qu'on sait source de souffrance. Et surtout, surtout, cultiver un coeur plein de miséricorde, qui comprend et qui accepte, qui est patient et sait excuser, qui repose le regard avec amour sur la personne de l'autre, qui cesse de critiquer et apprend à exprimer la louange, qui reconnaît le besoin qu'il a de l'autre et le lui dit. Il est très facile de se sentir attiré par ce qu'on peut recevoir ; il est plus difficile de se demander ce dont l'autre a besoin.

Propositions de questions pour le devoir de s'asseoir

1. En ce début de devoir de s'asseoir, après nous être mis sous le regard de Dieu, prenons un temps de réflexion individuelle, muni d'un papier et d'un crayon, et faisons un effort de mémoire et de clairvoyance pour répondre aux deux questions suivantes :

-qu'est-ce qui m'a plu en l'autre lors des premiers temps de notre rencontre ?

-puis-je nommer toutes les qualités et les beautés que je découvre encore aujourd'hui chez mon conjoint ?

Après ce temps suffisamment conséquent, échangeons entre nous sur ce que nous avons écrit et dialoguons.

2. La solitude : adolescent, jeune adulte, ce sentiment m'a-t-il habité avant que je fasse la connaissance de mon futur conjoint ? Echangeons sur cet état de solitude, son évolution au début de notre relation puis après plusieurs années de mariage.

3. Quelle relation faisons-nous entre la solitude et la proximité avec Dieu ? Une certaine solitude nous a-t-elle rapproché de Dieu ? De quelle manière ?

4. Quelles sont nos modes de communication privilégiés ? Ont-ils varié au fil des ans ? Comment prenons-nous en compte notre propre langage du corps et celui de notre

conjoint ? Echangeons ensemble sur la place de la tendresse dans notre relation conjugale ?

5. Aimer c'est apprendre à connaître l'autre chaque jour davantage. Et nous aurons toujours à le découvrir dans l'écoute et le partage. Pouvons-nous identifier ce qui fait obstacle à la communication avec notre conjoint ? Pouvons-nous recenser chaque frein à cette communication et chercher ensemble comment le rendre inactif ?

Lecture de la Parole

Lecture de la Lettre aux Ephésiens, 4, 9-32

Aucune parole mauvaise ne doit sortir de votre bouche ; mais, s'il en est besoin, que ce soit une parole bonne et constructive, profitable à ceux qui vous écoutent. N'attristez pas le Saint Esprit de Dieu, qui vous a marqués de son sceau en vue du jour de votre délivrance. Amertume, irritation, colère, éclats de voix ou insultes, tout cela doit être éliminé de votre vie, ainsi que toute espèce de méchanceté. Soyez entre vous pleins de générosité et de tendresse. Pardonnez-vous les uns aux autres, comme Dieu vous a pardonné dans le Christ.

Pour préparer la réunion : propositions de questions

1. La religion chrétienne est communication de l'Homme avec Dieu. Le dessein de Dieu c'est de nouer avec ses créatures des relations personnelles. Comment vivons-nous ces deux amours – l'amour de Dieu et l'amour du conjoint ? Quelle aide concrète mettons-nous en oeuvre pour s'aider mutuellement dans notre relation à Dieu ?
2. Dieu nous a donné notre conjoint à aimer. Le Père Henri Caffarel écrit que c'est dans le dialogue conjugal que l'Esprit Saint nous enseigne à communiquer avec Dieu. Comment organisons-nous notre devoir de s'asseoir ? Comment le préparons-nous ? Que mettre en place pour que nos cœurs soient en disposition pour accueillir ce temps d'ajustement pour mieux s'aimer et à expérimenter dans notre amour, l'amour divin de notre Dieu?
3. Echangeons ensemble sur la façon dont la communication conjugale, en amour et en vérité :
 - nous fait entrer en communication avec Dieu Lui-même,
 - nous fait prendre conscience d'exister, non pas seulement pour mon conjoint, mais aussi pour Dieu

- nous ouvre à l'altérité celle de Dieu mais aussi celle de tous les hommes.

Chapitre 3 : Incomplétude et gratuité

L'incomplétude

À travers les expériences variées que réserve un amour naissant, une prise de conscience peu à peu s'impose à chacun des partenaires : avant la rencontre de celui — ou de celle — qu'il aime, il était un être incomplet mais n'en souffrait guère. Il vivait comme se suffisant à lui-même. Ressentant toutefois le besoin d'accroître son avoir pour se compléter, s'achever. En réalité il manquait d'un être complémentaire. Non pas de quelqu'un qui l'aiderait à combler ses lacunes ou qui lui procurerait quelque supplément d'être ou d'avoir, mais bien de quelqu'un qui lui apporterait ce que jamais il ne pourrait avoir par lui-même : l'autre moitié du monde.

Cette autre moitié du monde — masculine ou féminine — on ne la reçoit pas comme un bien dont on entrerait en possession une fois pour toutes. Une chose s'acquiert, mais une personne se reçoit, dans la mesure du don qu'on lui fait de soi-même ; et dès qu'on ferme les bras pour se l'approprier elle vous échappe ou ne vous laisse plus à étreindre qu'une chose, la chose qu'elle est devenue en abdiquant sa liberté.

C'est un événement spirituel important que la découverte de son incomplétude par rapport à l'autre sexe, car c'est la prise de conscience d'une pauvreté radicale, indiscutable. La plupart des êtres, il est vrai, font cette découverte dans l'amour : ils apprennent leur pauvreté alors qu'ils en sont délivrés. Délivrés, oui, mais à la condition que le conjoint reste présent, donné.

Nul n'est dispensé de réagir à la découverte de cette incomplétude. Consentement ou révolte : la seule alternative. Que de comportements, notamment dans l'ordre sexuel, mais aussi au plan social, n'ont d'autre explication que le refus de cette pauvreté. Les psychologues ont souligné combien il est important d'accepter son sexe ; ont-ils suffisamment fait remarquer qu'il est non moins important de n'être qu'un des deux sexes, et donc de consentir à l'incomplétude et à la pauvreté qui s'ensuivent ?

Et aussi à la dépendance, car le pauvre est nécessairement dépendant. Refuser cette dépendance est une réaction d'adolescent ombrageux. Chez lui elle s'explique : il ne veut pas sacrifier son autonomie et il a raison en un sens. Plus tard, mais plus tard seulement, il découvrira que dans l'amour l'être humain peut se faire dépendant sans que pour autant cette dépendance soit « aliénation », abdication de sa dignité d'homme. L'adulte, lui, en effet, trouve dans cette dépendance consentie la maturation de sa personnalité, l'exaltation de sa liberté.

Une pauvreté bien plus radicale

Sans doute, en me suivant, avez-vous déjà entrevu comment Dieu fait servir à ses fins cette prise de conscience par l'homme et par la femme de leur incomplétude l'un par rapport à l'autre. Il veut les amener à découvrir une incomplétude beaucoup plus foncière, et à y consentir. « *En effet, l'amour de Dieu fait appel en nous à la même faculté que celui des créatures, à ce sentiment qu'à nous seuls nous ne sommes pas complets et que le Bien suprême en qui nous serons réalisés est, hors de nous, quelqu'un.* » L'homme est ridicule, qui prétend se suffire et ignorer l'autre moitié du monde ; mais le ridicule est singulièrement plus grotesque et plus tragique, de prétendre se passer de Dieu. À vrai dire c'est là le péché primordial : « Vous serez comme des dieux », susurrerait Satan à l'oreille d'Ève, autonomes, indépendants, souverainement libres !

Par rapport à Dieu, la pauvreté de l'homme est absolue : voilà bien la vérité de base à laquelle doivent accéder vos catéchumènes. Sans Dieu l'homme n'a ni commencement ni fin, si je puis dire. En effet, il n'existe que par une intervention de Dieu. Ce « je », maître de soi, qui affirme : je suis, je veux, je fais, ne s'est pas donné à lui-même l'existence : il est de Dieu, il a été donné à lui-même par Dieu. Mais il y a plus : c'est à chaque instant que l'homme reçoit son être de Dieu. De même que la tache lumineuse sur le mur de ma chambre tient toute sa réalité du rayon de soleil qui filtre à travers les persiennes, de même mon être n'a de consistance et de durée que par le mot créateur qui m'a fait surgir dans l'existence et m'y maintient.

Mais il y a une pauvreté plus dramatique, celle qui consiste à exister et à ne pouvoir atteindre, étreindre ce pour quoi on est fait, en quoi on trouverait plénitude d'être et de bonheur. Ainsi de l'homme par rapport à Dieu. Privé de l'amitié de Dieu il est un mort vivant, car il est fait pour Dieu, pour le connaître, pour l'aimer, pour le posséder, comme l'œil est fait pour voir, l'intelligence pour comprendre, le cœur pour aimer, l'homme pour la femme et la femme pour l'homme.

Si l'expérience de l'amour humain peut amener à comprendre et à accepter cette pauvreté foncière vis-à-vis de Dieu, elle doit aussi rassurer l'homme qui, parvenu au seuil de la foi, est pris de panique à la pensée de consentir à Dieu, de se jeter dans le gouffre d'une totale dépendance envers lui. Il craint de sacrifier sa grandeur d'homme. C'est en un sens un sentiment respectable : une juste idée de sa noblesse ; mais cette noblesse, de qui la tient-il sinon de Dieu ? Dieu en est donc plus jaloux encore que lui-même, il ne peut demander à l'homme de la renier. L'expérience de l'amour est très éclairante : se donner, se rendre dépendant par amour ne nous fait pas tomber en la possession d'un autre, comme l'esclave, cette chose entre les mains du maître, mais au contraire fait surgir notre personnalité dans toute sa splendeur. C'est difficile à saisir par la raison, c'est vérité évidente pour celui qui aime.

Mais il faut bien le dire : de même que l'union de deux êtres exige que l'amour entre eux reste vivant sous peine de ressembler à l'enchaînement de deux forçats, de même la foi en Dieu requiert impérieusement, pour être vécue dans toute sa vérité, un amour de Dieu fervent, vivant, chaque jour neuf et chaque jour plus vrai. Les mystiques, parce qu'ils font cette expérience, chantent avec enthousiasme leur joie d'avoir découvert la pauvreté radicale et l'absolue dépendance vis-à-vis de Dieu. Ce sont eux les êtres libres.

La gratuité

Cet homme qui, tout à coup, devant une femme comprend qu'il l'attendait depuis toujours, que sans elle il est inachevé et ne saurait accomplir son œuvre, d'abord s'avance en conquérant. Mais bien vite il perçoit son erreur.

Jusqu'alors il avait le sentiment de tout pouvoir acquérir par l'argent ou conquérir par la force, intellectuelle, morale ou physique. En cas d'échec il s'en prenait à soi-même, à son manque d'argent ou de force. Mais voici qu'il découvre un autre monde, où richesse et force sont disqualifiées : le monde de l'amour. Il ferait rire de lui s'il prétendait obtenir l'amour à prix d'argent ! Le Cantique des Cantiques l'a dit il y a quelque vingt-cinq siècles : « Qui offrirait toutes les richesses de sa maison pour acheter l'amour ne recueillerait que le mépris. » (Ct 8, 7) Et s'il recourait à la force, il se révélerait une brute.

Dans cet autre monde, le monde de l'amour, le monde de la personne, du mystère de la personne, celle-ci n'est pas une chose dont on s'empare mais une liberté qui se donne. Et ce don d'amour est une manière de miracle, imprévisible, gratuit toujours. Mais alors, comment l'obtenir ? Il n'est que deux façons. Ou séduire, au grand sens du mot, c'est-à-dire aimer, aimer d'un tel amour qu'il fasse surgir l'amour du cœur de l'autre. Ou soupirer. Le mot fait ridicule et pourtant il recouvre une grande réalité : l'humilité d'un être qui, à la fois avoue son amour et reconnaît ne mériter d'aucune manière ce don sans prix : l'amour de celui qu'il aime.

Aussi bien quand les deux amours, s'étant appelés, se répondront, c'est dans une attitude de reconnaissance émerveillée que chacun s'ouvrira au don de l'autre :

*« Mets-toi à genoux et je me mettrai à genoux !
Et considère mon âme et, m'émerveillant, je prendrai la tienne avec vénération
Dans mes bras, m'étant mise à genoux, parce qu'elle est la création de Dieu,
Et son dépôt contre mon cœur entre mes deux bras. »*

Ceux qui ont reçu ce don sans prix, qu'ils ne s'imaginent pas l'avoir acquis une fois pour toutes. C'est tous les jours qu'il faut attendre avec humble révérence le don de l'être aimé, tous les jours qu'il faut accueillir avec l'émerveillement et la gratitude du premier jour un don qui tous les jours est nouveau. Malheur à qui se laisserait aller à une mentalité de propriétaire, il s'exclurait lui-même du monde de l'amour.

Le royaume de la grâce

Cette expérience de la gratuité projette une admirable lumière sur la relation de l'homme avec son Dieu. Par elle le Seigneur veut que nous soyons conduits à l'intelligence du monde de la grâce. Grâce, gratuité, c'est le même mot.

Bien plus monstrueuse encore que l'ambition d'acheter l'amour humain, stigmatisée par le Cantique des Cantiques la prétention de se procurer, à prix d'argent, les dons de Dieu. Une telle prétention arracha à l'apôtre Pierre une violente colère : « *Mais quand Simon vit que l'Esprit-Saint était donné par l'imposition des mains des apôtres, il leur offrit de l'argent. "Donnez-moi, dit-il, ce pouvoir à moi aussi : que celui à qui j'imposerai les mains reçoive l'Esprit-Saint."* Mais Pierre lui répliqua : *"Périsses ton argent, et toi avec lui, puisque tu as cru acheter le don de Dieu à prix d'argent !"* » (Ac 8, 18-20)

Moins grossière mais du même ordre, l'erreur de tous ceux qui attendent le salut de leur observance d'une loi, de leurs prouesses morales, de leurs mérites. Eux aussi méconnaissent la gratuité et la transcendance du salut chrétien. Si celui-ci était une manière de paradis sur terre, ils seraient excusables, mais le salut que Dieu nous offre est tout autre chose : c'est Lui, Lui connu, aimé, possédé d'une possession d'amour. Et cela, le don d'amour d'un être, nous l'avons vu, ne s'achète ni ne se mérite. À plus forte raison quand il s'agit de Dieu.

Aussi bien l'homme devant Dieu doit comprendre que le don de Dieu ne peut être que pure initiative divine. S'il est un point du dogme que la théologie a longuement médité et farouchement défendu, c'est bien celui de l'absolue gratuité de la grâce. À l'homme il ne revient que de l'accueillir, et encore cet acte par lequel il s'ouvre au don de Dieu est-il lui-même un grand don de Dieu.

Il faut donc renoncer à conquérir Dieu de haute lutte. Mais comment alors obtenir son amour, dont on a découvert qu'il nous est plus précieux que toute autre chose ? Entre l'homme et la femme je parlais de séduction ; ici elle est exclue : aimer Dieu au point d'arracher l'amour à son cœur, qui oserait le prétendre ? Alors il ne reste plus qu'à se faire « soupirant ». C'est là le sens profond de la prière. Encore faut-il comprendre que la prière n'est pas une pression faite sur Dieu mais une attente, une espérance, une brèche dans notre être, par laquelle Dieu nous envahira.

Quand, de son côté Dieu veut conquérir l'homme et se l'unir dans l'amour, il ne peut que respecter la grande loi de l'amour qu'il a lui-même promulguée et que je définissais plus haut : « *L'homme n'est pas une chose dont on s'empare mais une liberté qui se donne.* » Il lui reste à séduire l'homme. Et c'est à cette lumière qu'il faut comprendre toute l'Histoire sainte. Par ses magnalia, ses grandes œuvres, et ses aveux d'amour, Dieu s'est d'abord attaché un peuple, un des plus pauvres et des plus petits, comme un homme conquiert le cœur d'une femme. Il lui a tenu des propos d'époux énamouré : Comme le mari se réjouit de son épouse, ton Dieu se réjouira de toi. » (Is 62, 5) Et quand, telle une femme adultère, Israël trahit celui qui se nommait son mari, celui-ci, chaque fois, entreprend de la conquérir de

nouveau : « *C'est pourquoi je vais la séduire, la conduire au désert et parler à son cœur.* » (Os 2, 10)

Enfin l'heure sonna pour Dieu de la suprême tentative de séduction afin de gagner, non pas seulement le cœur d'un des peuples de l'univers, mais l'humanité entière. Et le Fils de Dieu s'est fait chair, et il habita parmi nous, et il donna aux hommes la plus indiscutable preuve d'amour : « *Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime.* »

Mais la grande foule des hommes ne sait pas entendre le langage de l'amour ! Il n'empêche que, depuis vingt siècles, c'est par millions que des humains se sont laissé séduire, se sont donnés au Christ, se sont ouverts au don du Christ. Et ils demeurent en lui, et lui demeure en eux.

Résumé

4. L'incomplétude: La relation d'amour révèle notre pauvreté radicale en nous faisant prendre conscience de notre incomplétude. Cette découverte spirituelle montre que nous dépendons de l'autre pour atteindre la plénitude, et accepter ce manque nous conduit à une maturité personnelle qui nous rend plus libres, tandis que sa négation nous mène à l'insatisfaction et au malheur.

Comme il le fait tout au long de son discours, le Père Henri Caffarel transpose cette prise de conscience de notre manque dans la relation d'amour à la relation avec Dieu. Dieu nous donne l'existence et la plénitude, et comprendre notre dépendance absolue envers Lui permet une relation plus authentique. Les mystiques célèbrent cette pauvreté radicale en reconnaissant leur dépendance totale envers Dieu et la plénitude qu'Il offre.

5. La gratuité de l'amour: L'amour ne peut être ni acheté ni obtenu par des mérites, comme l'illustre le "Cantique des Cantiques" : "*Quand un homme offrirait toutes les richesses de sa maison pour acheter l'amour, il ne recevrait que le mépris*". Les vertus qui l'accompagnent sont l'humilité, l'attente, le don et le don désintéressé de soi. Dans la relation avec Dieu, cela signifie que Sa grâce est un don gratuit qui ne s'obtient pas par des réalisations ou des mérites. Cet amour divin est généreux et abondant, et notre tâche est de nous ouvrir à le recevoir.

Nous ne pouvons que prier, Le rencontrer pour nous donner l'opportunité d'accueillir sa grâce déversée avec générosité et devant laquelle nous passons souvent sans nous arrêter. La prière est le langage de l'amour avec Dieu, de notre rencontre et de notre réceptivité à Lui, qui nous attend toujours.

LE DEVOIR DE S'ASSEOIR

Pour préparer le devoir de s'asseoir

Il faudrait trouver un équilibre entre les rôles assignés traditionnellement à la femme, fondés sur le caractère "sacré" de sa nature et la force rigide de l'idéologie féministe qui les présente comme le pur et simple produit d'une "culture" machiste qui n'a rien à voir avec sa biologie.

Quand on voit vivre des couples jeunes, on reconnaît qu'ils sont les héritiers de cette lutte féministe irrécusable. La femme a été finalement reconnue, au moins dans une partie du monde, comme l'égale de l'homme en dignité, en intelligence, en capacité d'organisation et de responsabilités, mais il ne faut pas que tous ces acquis extérieurs lui fassent perdre son identité profonde. La femme peut faire les mêmes choses que l'homme, mais elle les fera différemment.

À l'intérieur du couple ce changement de rôle de la femme a été une grande richesse mais aussi cause de conflits. Comment gérer le travail à la maison ? Quel temps consacrer aux enfants chacun des deux ? Sera-ce toujours le même qui renoncera à des postes professionnels supérieurs ?

Si les jeunes couples vivent cela comme une lutte toujours liée à une égalité revendiquée avec acharnement, il sera difficile d'avoir un climat d'équilibre et de paix. Une chose est d'arriver entre les deux à un juste compromis pour partager le poids de la vie familiale et professionnelle et une autre est de connaître ces différences d'approche masculin/féminin qui nuanceront toutes leurs relations. S'ils n'acceptent pas que la condition sexuée différente des hommes et des femmes ne se limite pas aux organes biologiques mais affecte toute leur vie, dans toutes ses dimensions, ils ne les vivront pas comme une richesse mais comme une cause perpétuelle de conflits.

Si l'équilibre qu'on cherche se fonde seulement sur la justice et ne s'appuie jamais sur la gratuité de l'amour-charité, il sera toujours en péril. Le but de l'union homme/femme est d'entrer en plénitude dans la relation homme et femme pour devenir surtout plus couple.

Proposition de questions pour le devoir de s'asseoir

1. L'amour de notre conjoint nous fait devenir pleinement femme et pleinement homme. Adam a vécu le premier l'incomplétude, ce sentiment de tristesse face à la réalité d'un manque, d'une absence².
A-t-on conscience chacun de notre incomplétude ? A quel moment de notre histoire personnelle s'est-elle manifestée, s'en est-on rendu compte ? Comment la définirions-nous ? Qu'est-ce pour nous "*cette autre moitié du monde*" que nous procure notre conjoint ?

2. "*Une chose s'acquiert, mais une personne se reçoit, dans la mesure du don qu'on lui fait de soi-même ...*" Que nous inspire cette phrase ?
Nous faisons tous l'expérience de la gratuité de l'amour de Dieu, du don de Dieu. Comment cela nous éclaire-t-il dans la façon de vivre l'amour conjugal ? Dans le quotidien de nos vies, comment vivons-nous ce don réciproque, cette gratuité, à travers les diverses tâches au service de la communauté conjugale ou familiale ?

3. Dans quelle mesure notre amour conjugal nous fait prendre conscience de notre pauvreté ? De notre dépendance d'amour ? Comment la vivons-nous ? Que diriez-vous de la pensée du Père Henri Caffarel, selon laquelle la dépendance d'amour nous rend libre ? Cherchons ensemble des exemples concrets.

4. Notre incomplétude par rapport à Dieu. Comment et quand l'avons-nous découverte ? Dans quelle mesure notre incomplétude par rapport à notre conjoint nous a-t-elle permis de découvrir une incomplétude bien plus foncière, bien plus profonde et à y consentir ? Nommons ces découvertes.

5. Comment notre pauvreté conjugale et notre pauvreté absolue par rapport à Dieu s'éclairent-elles mutuellement ? Sommes-nous convaincus que nous sommes faits pour Dieu, que sans l'amitié de Dieu nous sommes des morts vivants ? Comment conquérons-nous, entretenons-nous jour après jour l'amour conjugal et l'amour de Dieu ?

LA REUNION D'EQUIPE

² Genèse 1, 26-27 : Dieu dit : faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance (...) Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, il les créa homme et femme. »

Genèse 2, 20 : « l'homme donna donc leurs noms à tous les animaux, aux oiseaux du ciel et à toutes les bêtes des champs. Mais il ne trouva aucune aide qui lui corresponde. »

Genèse 2, 22-23 : Avec la côte qu'il avait prise à l'homme, il façonna une femme et il l'amena vers l'homme. L'homme dit alors : « Cette fois ci, voici l'os de mes os et la chair de ma chair ! ... »

Lecture de la Parole, Gn 2, 18-23

Le Seigneur Dieu dit : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul. Je vais lui faire une aide qui lui correspondra. » Avec de la terre, le Seigneur Dieu modela toutes les bêtes des champs et tous les oiseaux du ciel, et il les amena vers l'homme pour voir quels noms il leur donnerait. C'étaient des êtres vivants, et l'homme donna un nom à chacun. L'homme donna donc leurs noms à tous les animaux, aux oiseaux du ciel et à toutes les bêtes des champs. Mais il ne trouva aucune aide qui lui corresponde. Alors le Seigneur Dieu fit tomber sur lui un sommeil mystérieux, et l'homme s'endormit. Le Seigneur Dieu prit une de ses côtes, puis il referma la chair à sa place. Avec la côte qu'il avait prise à l'homme, il façonna une femme et il l'amena vers l'homme. L'homme dit alors : « Cette fois-ci, voilà l'os de mes os et la chair de ma chair ! On l'appellera femme – Ishsha –, elle qui fut tirée de l'homme -Ish. »

Pour préparer la réunion : propositions de questions

- 1 Quelles découvertes avons-nous faites, quelles confirmations avons-nous reçues à la lecture de ces textes du Père Henri Caffarel ? Aussi bien pour notre amour conjugal que pour notre relation personnelle et de couple à Dieu.
- 2 Quels fruits du devoir de s'asseoir pourrions-nous partager ?
- 3 Un amour gratuit de notre conjoint et du Seigneur se construit jour après jour. En quoi est-il source de grâces ? Expliciter.

Chapitre 4 : Vocation de l'amour

La source de l'amour chrétien n'est pas dans le cœur de l'homme. Elle est en Dieu. Aux époux qui veulent aimer, qui veulent apprendre à aimer de plus en plus, il n'est qu'un seul bon conseil : cherchez Dieu, aimez Dieu, soyez unis à Dieu, cédez-lui toute la place.

Plus ils s'ouvrent au Dieu d'amour, plus riche est entre eux l'échange d'amour. Devant eux, sont des perspectives infinies : leur amour n'en finira jamais de grandir, puisqu'ils peuvent s'ouvrir toujours plus largement au don de Dieu. S'ils veulent que leur amour soit une flamme vive, toujours plus haute, qu'ils aiment Dieu tous les jours davantage.

Le déclin de tant d'amours s'explique par l'oubli de ce principe fondamental que s'éloigner de Dieu et pécher contre lui, c'est pécher contre l'amour en se coupant de la source de l'amour. Se refuser à Dieu, c'est refuser à son époux son pain quotidien : l'amour. Il ment, celui qui prétend estimer l'amour alors qu'il méprise l'Amour.

L'amour vient de Dieu

Celui qui se sépare de Dieu, s'il ne perd pas le pouvoir d'aimer, abandonne cependant le meilleur de son amour. Par contre, celui-ci grandit à mesure que grandit l'amour pour Dieu. L'union conjugale vaut, en qualité humaine et en qualité d'éternité, ce que vaut l'union des époux avec Dieu. Plus ils s'ouvrent au Dieu d'amour, plus riche est entre eux l'échange d'amour. Devant eux, sont des perspectives infinies : leur amour n'en finira jamais de grandir, puisqu'ils peuvent s'ouvrir toujours plus largement au don de Dieu. S'ils veulent que leur amour soit une flamme vive, toujours plus haute, qu'ils aiment Dieu tous les jours davantage.

C'est par la prière et les sacrements que les époux puisent aux sources de la grâce divine. La Pénitence entretient la transparence du cœur des époux, et ce germe de feu, que l'Eucharistie dépose en chacun, illumine et réchauffe la vie conjugale. Quel sens magnifique ne prennent pas la confession avant le mariage, et la communion au cours de la messe qui le suit, quand on les regarde dans cette lumière.

Le déclin de tant d'amours s'explique par l'oubli de ce principe fondamental que s'éloigner de Dieu et pécher contre lui, c'est pécher contre l'amour en se coupant de la source de l'amour. Se refuser à Dieu, c'est refuser à son époux son pain quotidien : l'amour. Il ment, celui qui prétend estimer l'amour alors qu'il méprise l'Amour.

L'amour va à Dieu

Dieu est à l'origine de l'amour, mais il est aussi à son terme. L'amour vient de Dieu, il va à Dieu ; Dieu est l'alpha et l'oméga de l'amour.

L'erreur est de faire de l'amour un absolu, la fin dernière, un dieu. Sans doute les hommes ne commettraient pas cette erreur si l'amour ne parlait si bien d'un autre amour, cet Amour dont le cœur humain a soif.

Si le simple amour naturel n'avait pas un avant-goût de cet autre Amour, les hommes ne fonderaient pas de tels espoirs en lui et ne lui reprocheraient pas si amèrement de les décevoir. Nous serions en paix avec l'amour si ne brillait en lui le feu de l'amour de Dieu qu'il a pour mission de nous inviter à rechercher en passant par lui, mais sans nous arrêter à lui. Car s'il fait à l'humanité une promesse prestigieuse, c'est de la part d'un autre, et cet Autre seul peut l'accomplir. L'amour n'est qu'un messenger, Dieu est son maître.

L'amour humain n'est pas, pour autant, « *la grande escroquerie* ». Ce n'est pas lui qui trompe, ce sont les hommes qui se méprennent à son sujet. S'il faut parler de duperie, ce n'est

pas l'amour qui en est coupable, mais ceux qui, de lui, font un dieu tout-puissant, capable de rassasier le cœur humain. Voilà le grand mensonge. Trompé, le cœur de l'homme demande tout à l'amour, et l'amour le déçoit. Comment en serait-il autrement ? la créature ne peut combler un cœur assez large pour recevoir le Créateur. Cette déception fait souvent perdre la foi en l'amour, et cette incroyance est aussi grave que l'idolâtrie dont elle est le fruit pourri. Après avoir tout attendu de l'amour, le cœur humain n'en espère plus ce qu'il est pourtant chargé de lui procurer : un chemin pour aller à Dieu. C'est cela qu'il fallait lui demander d'emblée. Il est un moyen et non pas la fin ; mais le moyen est puissant.

Pour le cœur humain, l'amour est, en effet, la grande chance. Il l'arrache à lui-même comme à l'injuste emprise des créatures. Il le fait vacant, libre, offert. La visitation de l'amour est une heure de grâce. « *Cette force qui nous appelle hors de nous-mêmes, pourquoi ne pas lui faire confiance et la suivre ?* » La suivre au-delà de l'amour, jusqu'en l'auteur de l'amour.

Dans les amours heureuses, les époux ne tardent pas à trouver celui qui habite au centre de leur union. L'un d'eux écrivait : « *Je comprends de mieux en mieux que le vrai mariage est celui de l'âme avec son Dieu.* » Dans les amours douloureuses, la souffrance creuse dans le cœur la place que Dieu viendra habiter si le cœur malheureux ne cède pas à la tentation du désespoir ni à celle, plus grave encore, de nier cette faim d'amour et d'infini au plus profond de son être. Dans ces foyers souffrants, il est donc vrai également de dire que l'amour conduit à Dieu.

Tout au cours de la vie du foyer, un amour vivant ne cesse jamais d'être une route pour aller à Dieu, car il est la grande école du don et du détachement.

L'amour est un moyen, et plus que cela. On abandonne un moyen lorsque le but est atteint, on oublie sur la grève la barque désormais inutile. Les époux doivent conduire à Dieu cet amour qui les a portés vers lui. L'amour collabore à leur salut : quotidiennement, ils doivent travailler au sien. Mais un changement s'opère peu à peu. Tandis qu'au début ils empruntaient la voie de l'amour pour aller à Dieu, un jour vient où il semble plus vrai de dire qu'ils passent par Dieu pour aller à l'amour. Ou plutôt, leur amour est en Dieu et il n'y a pas à quitter l'un pour aller à l'autre.

L'amour source de grâce

Dieu est déjà présent au cœur du simple amour naturel, disions-nous, et ceux qui l'y cherchent l'y trouvent. Mais dans les foyers chrétiens fondés sur le sacrement de mariage, sa présence est infiniment plus réelle et plus efficiente.

Ce n'est pas l'amour à proprement parler qui devient sacrement, c'est le contrat et l'union qui s'ensuit ; mais l'amour, inspirateur de ce contrat et âme vivante de cette union, participe au sacrement ; de lui on peut dire qu'il est non seulement sanctifié, mais aussi sanctifiant.

Depuis des siècles, les hommes demandaient à l'amour la douceur et la joie de vivre : ils lui demandaient tout ; et cependant ils n'en espéraient pas assez. Le Christ est venu, et maintenant l'amour est capable de transmettre aux hommes la vie divine. L'amour, cause de

joie, est devenu source de grâce. Les hommes lui demandaient tout ; il leur donne plus que tout, puisqu'il donne la cause de tout : Dieu.

Et s'il est bien vrai que les chrétiens mariés doivent recourir fréquemment aux sacrements et notamment à l'Eucharistie, le plus grand de tous, il n'en reste pas moins regrettable qu'ils ignorent si souvent pouvoir aussi trouver la grâce dans leur amour, à leur foyer, où brille la flamme inextinguible du sacrement. Chez eux, au plus profond de leur union, Jésus-Christ les attend pour se donner à eux. Le Pape Pie XI, pour nous donner l'intelligence de ce mystère, nous invite à comparer le sacrement du mariage au sacrement de l'Eucharistie. À cette fin, il rapporte les paroles du cardinal Bellarmin : « Le sacrement de mariage peut se concevoir sous deux aspects : le premier, lorsqu'il s'accomplit, le second semblable à l'Eucharistie, qui est un sacrement non seulement au moment où il s'accomplit, mais aussi durant le temps où il demeure ; car, aussi longtemps que les époux vivent, leur société est toujours le sacrement du Christ et de l'Église » (Encyclique *Casti connubii*).

L'amour, message de Dieu

Louange à Dieu, l'amour doit être aussi un message de Dieu.

L'œuvre témoigne du talent de l'artiste : tel choral, par exemple, nous donne accès à la vie profonde de J.-S. Bach. De même, les créatures nous parlent du Créateur et nous révèlent ses pensées et ses perfections. Les cieux étoilés nous disent sa science, l'océan nous manifeste sa puissance, le clair regard d'un enfant nous laisse entrevoir sa pureté, mais l'amour nous fait une confiance bien plus profonde, infiniment plus enrichissante pour le cœur humain : il nous apprend l'amour qui est au Cœur de Dieu.

Un grand amour humain prouve que l'amour existe sur terre — et c'est déjà une nouvelle singulièrement importante pour tant de nos contemporains qui ont perdu la foi en l'amour, — mais surtout, il nous offre une image authentique du foyer divin, de cet amour du Père et du Fils dans l'unité du Saint-Esprit : il proclame que « Dieu est amour ». L'amour humain est la référence qui nous aide à comprendre l'amour divin. Par son pouvoir de faire de deux êtres un seul, tout en sauvegardant la personnalité de chacun, l'amour nous permet d'acquérir l'intelligence de la mystérieuse union du Christ avec l'humanité et le mariage spirituel de l'âme avec son Dieu.

Voilà donc le message de Dieu que l'amour conjugal est chargé de porter aux hommes. Et son importance nous permet de mesurer l'estime et la confiance que Dieu lui accorde.

Résumé

Pour le Père Henri Caffarel, il existe une différence fondamentale entre l'amour que se portent les couples chrétiens, spécialement ceux unis par le sacrement de mariage, et celui des personnes non croyantes. Il s'agit de situer correctement la source de cet amour, que certains pensent dépendre exclusivement de nous. En revanche, avoir la certitude qu'elle est en Dieu peut nous apporter un supplément de profondeur et de qualité. Avoir une vision claire de

l'origine de cette source nous ouvre à un monde de possibilités et de croissance dans cet amour. En revanche, le déclin de tant d'amours pourrait s'expliquer par un éloignement de Dieu et le péché que représente la séparation de la source de l'amour.

Pour nous approcher de Dieu, nous avons la prière et les sacrements, qui prennent une nouvelle dimension en devenant source et nourriture de notre amour. De plus, cette grâce où nous trouvons l'origine de l'amour est aussi la destination finale. Dieu est le commencement et la fin, l'alpha et l'oméga. L'amour vient de Dieu et va à Dieu.

Mais l'amour humain tend à décevoir face à l'immense soif que nous avons tous d'un amour absolu. Et seul Dieu peut donner cet amour absolu. Faire un absolu de l'amour humain est une erreur très fréquente, car les sentiments peuvent être changeants et nous ne sommes souvent pas capables de satisfaire les exigences d'un amour que seul Dieu peut satisfaire.

Tout au long de la vie d'un mariage, un amour vivant ne cesse jamais d'être un chemin vers Dieu, un outil qui, dans le chemin de sainteté que nous suivons ensemble, nous aidera à atteindre Dieu. Car Dieu est déjà présent dans l'amour humain, mais dans les couples chrétiens fondés sur le sacrement du mariage, sa présence est plus *réelle*, plus sanctifiante, car elle est source de grâce puisque cet *Amour* est capable de satisfaire nos désirs les plus profonds.

L'image puissante d'un couple qui s'aime profondément est une véritable image de Dieu et un témoignage puissant. Cet amour humain aide les autres à mieux comprendre l'amour divin, car Dieu est amour.

LE DEVOIR DE S'ASSEOIR

Pour préparer le devoir de s'asseoir

Aujourd'hui on attend trop de l'amour conjugal : qu'il comble, qu'il comprenne, qu'il s'avance, qu'il s'exprime, qu'il écoute, qu'il réponde, qu'il tienne, qu'il protège... On attend trop de l'autre, qui est une personne imparfaite et limitée comme nous. On croit que toute solitude va être comblée, que toute incertitude va disparaître, que tout dialogue va rejoindre les profondeurs de l'âme, que toute erreur va être excusée. Et si on a failli, c'est la déception, c'est la fin. On s'attendait à un amour sans fissures, sans excuses, sans reproches ; un amour parfait, inconditionnel et total.

Dieu a mis une telle soif d'amour dans le cœur de l'homme qu'il cherche cet amour inlassablement tout au long de sa vie et qu'il croit pouvoir le trouver de façon privilégiée dans l'amour conjugal, mais c'est Dieu seul qui est la réponse. Cette soif ne peut pas être comblée totalement par un autre être humain. On oublie la source et on cherche où elle se reflète, mais ce reflet, même en étant déjà une promesse, ne peut pas remplacer la vraie fontaine.

Proposition de questions pour le devoir de s'asseoir

1. Dans quelle mesure avons-nous déjà expérimenté ces déceptions mentionnées dans les lignes précédentes ? Donnons-nous l'un l'autre des exemples concrets. Quelles explications pouvons-nous donner à ces situations ?
2. “ *La source de l'amour chrétien n'est pas dans le cœur de l'homme. Elle est en Dieu.*” Que pensons-nous de cette affirmation forte du Père Henri Caffarel ? En quoi, dans notre couple, une certaine distance par rapport à Dieu voire dans certains cas un oubli de Dieu, ont pu nuire à la qualité de notre amour conjugal ? A l'inverse quelles furent les conséquences sur notre amour conjugal lorsque l'un, l'autre ou nous deux avons été en plus grande proximité avec le Seigneur ? Concrètement, comment avons-nous pu vivre cette plus grande proximité avec le Seigneur et comment faire pour qu'elle soit tous les jours davantage présente ?
3. “ *Tandis qu'au début ils empruntaient la voie de l'amour pour aller à Dieu, un jour vient où il semble plus vrai de dire qu'ils passent par Dieu pour aller à l'amour. Ou plutôt, leur amour est en Dieu et il n'y a pas à quitter l'un pour aller à l'autre.*” Selon l'ancienneté de notre couple, cette étape n'est peut-être pas encore survenue. Que pensons-nous de cette affirmation ? La vivons-nous dans notre relation conjugale ? Quels obstacles rencontrons-nous sur ce chemin et comment y remédier ?
4. “ *Dieu est déjà présent au cœur du simple amour naturel, disions-nous, et ceux qui l'y cherchent l'y trouvent. Mais dans les foyers chrétiens fondés sur le sacrement de mariage, sa présence est infiniment plus réelle et plus efficiente.*” Notre sacrement de mariage : comment le définissons-nous ? Comment le vivons-nous ? Quels sont ses effets tangibles sur notre relation conjugale ?
5. Le Père Henri Caffarel insiste sur les grâces procurées par l'amour conjugal et sur les grâces procurées par le sacrement de mariage ? Pouvons-nous les nommer, expliciter les grâces procurées par l'amour conjugal et les grâces procurées par le sacrement de mariage ?

LA REUNION D'EQUIPE

Écoute de la Parole, Rm 8, 31-39

Que dire de plus ? Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? Il n'a pas épargné son propre Fils, mais il l'a livré pour nous tous : comment pourrait-il, avec lui, ne pas nous donner tout ? Qui accusera ceux que Dieu a choisis ? Dieu est celui qui rend juste : alors, qui pourra condamner ? Le Christ Jésus est mort ; bien plus, il est ressuscité, il est à la droite de Dieu, il intercède pour nous : alors, qui pourra nous séparer de l'amour du Christ ? la détresse ? l'angoisse ? la persécution ? la faim ? le dénuement ? le danger ? le glaive ? En effet, il est écrit : C'est pour toi qu'on nous massacre sans arrêt, qu'on nous traite en brebis d'abattoir. Mais, en tout cela nous sommes les grands vainqueurs grâce à celui qui nous a aimés. J'en ai la certitude : ni la mort ni la vie, ni les anges ni les Principautés célestes, ni le présent ni l'avenir, ni les Puissances, ni les hauteurs, ni les abîmes, ni aucune autre créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est dans le Christ Jésus notre Seigneur.

Pour préparer la réunion : propositions de questions

1. A la suite de notre devoir de s'asseoir (question 4) échangeons sur ce que chacun comprend de son sacrement de mariage.
2. *“S'il faut parler de duperie, ce n'est pas l'amour qui en est coupable, mais ceux qui, de lui, font un dieu tout-puissant, capable de rassasier le cœur humain. Voilà le grand mensonge.”*
Nous avons sûrement pour nous-mêmes ou pour des proches fait cette constatation. Comment cela nous incite-t-il à être les témoins de la bonne nouvelle du mariage chrétien ? En particulier vis-à-vis de nos enfants, petits-enfants, filleuls... Comment se prémunir du risque qu'un jour nous considérions que notre amour humain suffira à nous rassasier ?
3. On parle souvent des grâces du sacrement de mariage. A la suite de la lecture de ces textes du Père Henri Caffarel et de notre devoir de s'asseoir, pouvons-nous les nommer en distinguant les grâces vécues et celles qui sont plus difficiles à percevoir pour nous ? Dans quelle mesure cela nous conforte-t-il dans la nécessité de la présence de Dieu dans l'amour conjugal ? En quoi notre sacrement de mariage est-il un trésor ? Nous conduit-il vers la sainteté ? En quoi nous oblige-t-il à en témoigner ?
4. Comment pourrions-nous davantage nous appuyer sur notre sacrement de mariage pour surmonter certaines difficultés conjugales ou pour rendre notre amour encore plus désintéressé ?

5. « C'est par la prière et les sacrements que les époux puisent aux sources de la grâce divine. La Pénitence entretient la transparence du cœur des époux (voir chapitre 5), et ce germe de feu, que l'Eucharistie dépose en chacun, illumine et réchauffe la vie conjugale. » Comment notre prière personnelle et conjugale nous permet-elle de « puiser aux sources de la grâce divine » ? De quelle façon avons-nous expérimenté « ce germe de feu » qu'est l'Eucharistie, qui « illumine et réchauffe la vie conjugale ». Prenons-nous le soin de déterminer ensemble, avant chaque Eucharistie, l'offrande commune que nous allons y apporter afin que notre vie conjugale en soit concrètement transformée ?

Chapitre 5 : Soigner l'amour

Le texte que nous présentons ci-après propose une série de considérations générales que le Père Henri Caffarel proposait aux "Foyers qui souffrent", des couples qui, face aux difficultés, pourraient être tentés de s'éloigner ou d'abandonner. Ce sont une série de propositions appelées *remèdes* qu'il pensait pouvoir être utiles pour beaucoup.

Un effort de lucidité

Et d'abord, il faut faire un effort de lucidité ; il faut vouloir voir ; même si cela entraîne des découvertes qui font mal, même et surtout si on est amené à déceler des torts personnels, à se condamner soi-même. Combien il serait souhaitable que cet effort pût être fait à deux ! À vrai dire, à l'heure où les époux l'entreprennent ensemble, ils ne sont déjà plus désunis. Il faut tout faire pour qu'un jour cette loyale conversation soit possible. « Tout faire » ne signifie pas brusquer les choses : c'est souvent montrer une grande sagesse que de savoir attendre, temporiser ; une fausse manœuvre risque de retarder considérablement l'heure de la guérison. Il n'en reste pas moins que, s'il faut savoir attendre, par prudence et par patience, il est coupable d'éluder les questions par lâcheté. Tout, dans l'obscurité, ne prend-il pas forme de fantômes menaçants, qui s'évanouissent comme par enchantement lorsqu'on fait la lumière ?

Faire la lumière, c'est rechercher les causes du mal. Les plus visibles ne sont pas toujours les plus réelles : il ne faut pas se laisser hypnotiser par elles. Il importe de remonter au-delà. Sans craindre de constater les torts du conjoint, on doit surtout ne pas s'aveugler sur les siens propres. Il est nécessaire de les regarder en face. Non pas tant d'ailleurs pour s'en désoler — les grands désespoirs ne sont pas des solutions — que pour les reconnaître devant soi-même et peut-être, l'heure venue, devant l'autre. Je croirais volontiers que bien des situations s'enveniment parce que les époux reculent devant un effort de recherche et de franchise. L'auraient-ils fait, que tout se serait vite dénoué. La vérité libère.

Les causes du mal une fois identifiées, il s'agit de se préoccuper des vrais remèdes. Le palliatif calme momentanément la douleur, mais, n'atteignant pas la cause, il ne guérit point.

Changer son cœur

Le premier des remèdes est souvent de changer son cœur. Ah, je sais bien qu'on attend plutôt que le conjoint se transforme ; mais si tous deux réagissent ainsi, il y a bien des chances pour que rien ne bouge !

Que de choses sont à rectifier au fond du cœur ! Et d'abord, n'y trouve-t-on pas, toujours vivaces, les racines de cette mauvaise herbe qu'est l'illusion du bonheur ? Comme si le bonheur parfait pouvait exister sur terre, comme si le mariage devait apporter un bonheur tout fait... Que de catastrophes ont leur origine dans cette illusion de tant de jeunes couples ! Il faut, une bonne fois pour toutes, l'exorciser.

Puis il faut s'attaquer aux déceptions et à leurs fruits vénéneux. Je pense notamment à ces rancœurs, à ces animosités, prolifères dans un cœur qui se croit lésé. Regardez d'un peu plus près et discernerez-en tout cela ce sentiment que je n'ai pas encore nommé, à qui bien peu osent donner son nom propre : la haine. Oh ! je vous en prie, ne pensez pas trop vite, en lisant ce mot, que la passion qu'il désigne vous est étrangère. Je sais bien que dans les vies surchargées d'aujourd'hui, les nerfs très vite prennent le dessus, sans que pour autant le cœur soit mauvais. Et je me garde de confondre l'impatience avec la haine. Mais je sais aussi qu'il est dangereux de laisser libre cours à ces irritations qui, bénignes au départ, contaminent le cœur par la suite et risquent de susciter la haine : ayons le courage d'appeler par son nom ce reptile en nous qui s'éveille à certaines heures, se dresse et siffle. N'est-ce pas la haine qui se trahit en tant de réactions et de réflexions ?

Cette joie de surprendre l'autre dans son tort, cet âpre besoin d'avoir raison contre lui, cette venimeuse allusion à une faute passée, cette recherche des griefs — comme un chasseur qui ajoute des flèches à son carquois —, ce soin jaloux de ne laisser aucune occasion de glisser le poison du mépris dans une parole ou dans un geste ; n'est-ce pas là de la haine, plus ou moins grave suivant les cas, mais toujours pernicieuse ? Pendant un temps, elle peut cohabiter dans l'âme avec l'amour, mais un jour, parasite envahissant, elle l'étouffera. Je m'excuse de ce qui peut paraître cruel dans mes dires, mais on ne purifie pas une plaie sans faire souffrir le patient. Il est, certes, des cœurs généreux, infiniment bons et miséricordieux, qui ignorent tout de cet affreux mal. Sans doute sont-ils rares et eux-mêmes ne sont pas à l'abri des tentations de haine.

Il faut cultiver en soi l'antidote de la haine : la miséricorde qui pardonne. Pardonner, c'est déchirer la page sur laquelle on inscrivait, avec malice ou rage, le compte débiteur du conjoint et retrouver devant lui l'attitude du don sans réserves. Je crois bien que nous touchons là un des centres névralgiques de la vie du foyer. Il est vain de chercher d'autres remèdes tant qu'on n'a pas obtenu la grâce de savoir pardonner, « septante fois sept fois », s'il le faut. Quel

allègement dans le cœur qui a pardonné ! Fini, ce climat délétère de gémissements, de reproches, de revendications. Sans doute la douleur demeure-t-elle, mais il n'y a plus d'amertume. Et parce qu'on a pris les devants du pardon — non pas le pardon hautain de l'orgueilleux, mais l'humble pardon de celui qui n'hésite pas à reconnaître ses propres torts, peut-être le conjoint renaîtra-t-il à l'amour.

Changer son cœur, c'est encore changer de regard. Abandonner le regard critique pour adopter le regard d'amour qui, à travers l'écorce plus ou moins rugueuse, devine une sève vivante, travaillant à l'intérieur et préparant les bourgeons et les fleurs d'un printemps parfois plus proche qu'on ne pense. Qui vous dit que, dans cet être en apparence indifférent, dur ou buté, il n'y a pas un cœur d'enfant qui pleure, ou qui saigne et qui appelle au secours ? Tant d'adultes soi-disant méchants ne sont que de pauvres gosses qui ont besoin d'être bercés ! Tant de choses et tant de gens les ont déçus ou blessés, qu'ils n'osent plus croire à l'amour et revêtent une armure pour se protéger des coups. Votre regard d'amour traversera l'armure.

Travailler au bonheur du conjoint

Mais il n'est pas suffisant de changer son cœur ; il faut aimer. Et si l'on a désappris d'aimer, il faut réapprendre. Retrouvez cet amour qui vous faisait dire, au jour de vos fiançailles : suis-je capable de le rendre heureux ? — et qui se promettait de ne rien épargner pour cela. Revenez aux résolutions de ces heures radieuses. Comprenez ce qui fait mal dans vos façons de faire, et évitez-le scrupuleusement. Devinez ses désirs, efforcez-vous d'y répondre. Que rien ne vous soit étranger du monde qu'il porte en lui : prenez intérêt à ses pensées, à ses sentiments, à ses joies, à ses peines, à ses entreprises. Discernez dans ce qu'il est et dans ce qu'il fait ce qui mérite votre admiration et sachez-la lui traduire. Ne manquez pas de reconnaître les gestes de délicatesse, si modestes ou maladroits soient-ils, par lesquels il essaie de vous témoigner un peu d'amour. Ainsi vous l'encouragerez à aimer. Encouragez-le à donner aussi : il vous faut savoir avoir besoin de lui. Peut-être en lui n'est-il pas brisé encore, ce ressort qui en tout homme est à l'image de la plus secrète impulsion du Cœur de Dieu : le désir de rendre heureux.

Avez-vous remarqué que je ne vous ai pas parlé de poursuivre la « conversion » de votre conjoint — si tant est que besoin en soit — mais seulement de travailler à son bonheur ? Je crois volontiers que le meilleur moyen, préférable à tous sermons et à tout zèle, si vite indiscret, d'obtenir la transformation d'un autre, est de travailler à la joie de cet autre.

Partager

Aimer, c'est encore partager. Il est difficile, ce partage, quand on est en face d'un être qui n'a pas faim ; mais, à aucun prix, il ne faut y renoncer. Quand je parle de partage, je pense surtout à la mise en commun des biens spirituels. Si vous ne lui laissez pas voir votre âme avec ses désirs, ses joies, ses aspirations, sa vie profonde, comment voulez-vous qu'il vous aime ?

C'est la découverte de votre âme vivante qui, un jour, avait retenu son regard et éveillé son cœur ; mais aujourd'hui, si vous baissez le « rideau de fer », si vous lui refusez ce qui en vous est aimable, vous ne l'aidez plus à aimer. Pourquoi tant d'époux oublient-ils qu'une des grandes lois de l'amour est de travailler chaque jour à faire la conquête de l'autre ? Comme aux premiers jours, le moyen reste le même : plaire. (...)

Je n'hésite pas à ajouter : sachez partager vos griefs. Méfiez-vous de ce mur de silence qui sépare plus sûrement deux êtres que des mers ou des continents. Mais il y a la manière... Admettez la réciprocité. Provoquez-là, même. Qu'elles peuvent être bienfaites ces heures où, dans le calme du soir, toute irritation apaisée, les époux se confient ce qui pèse à leur cœur. Non pour soulager leur égoïsme, mais par amour. Un grief avoué...

Recourir aux grâces du sacrement de mariage

Je voudrais en terminant vous entretenir du plus vrai motif que vous avez d'espérer : votre sacrement de Mariage. Il est à votre foyer une force au travail, utilisant les moindres efforts et même les maladresses et les fautes, pour opérer votre union. Mais il réclame votre coopération. *« De même, en effet, que, dans l'ordre de la nature, les énergies que Dieu a répandues ne se manifestent dans leur pleine vigueur que si les hommes les mettent en œuvre par leur propre travail et leur propre industrie, sous peine de n'en retirer aucun avantage, ainsi les forces de la grâce, qui du sacrement ont jailli dans l'âme et qui y demeurent, doivent-elles être fécondées par la bonne volonté et le travail des hommes »* (Pie XI).

C'est votre confiance, qui permettra à ce grand sacrement d'exercer sa pleine efficacité. Multipliez donc les actes de foi en sa vertu, pour obtenir sa grâce guérissante, pacifiante, réconfortante, unifiante. Le même Pie XI écrivait : « Vous avez droit au secours de la grâce actuelle ». Comprenez-vous ce qu'il y a de formidable dans ces mots : vous avez droit ? La défaite d'un foyer tient souvent à la défaite de sa foi. Le vrai chrétien, lui, sait qu'il n'y a pas de situations désespérées : s'il frappe le rocher, une source en peut jaillir ; le cœur le plus dur peut s'ouvrir ; le désert peut fleurir. Ah ! qu'il est beau, cet amour d'après l'épreuve, tellement plus fort, plus pur et plus transparent qu'au premier jour ! Qu'il fait bon sous ce toit.

Résumé

Le Père Henri Caffarel nous offre un manuel anthologique de résolution des conflits au sein du mariage. Il nous parle de l'importance d'avoir la volonté d'arranger les choses et de montrer un effort de lucidité sur le chemin de la guérison de l'amour : "il faut vouloir voir". Et le mieux est d'affronter ce processus ensemble, ce qui n'est pas du tout facile. Il faut savoir attendre le moment approprié pour les deux, mais sans l'éluder par une certaine lâcheté. À la fin, la grâce de Dieu nous accompagnera toujours et répandra sa lumière sur nous. Et il faut être courageux pour savoir reconnaître nos faiblesses avec honnêteté. Nous devons demander le regard de Jésus pour voir la vérité dans notre relation.

À partir de la vérité, nous gagnerons la liberté de chercher des remèdes et de changer le cœur. La première chose que nous devrions changer est l'idée que c'est l'autre qui doit changer. C'est peut-être vrai, mais nous avons peu de capacité à y parvenir. Cependant, nous pouvons nous changer nous-mêmes, notre façon de voir et d'attendre. Dans une relation de plusieurs années, des sentiments très négatifs peuvent se développer envers notre conjoint, de la rancœur et même de la haine. Peut-être pas envers la personne, mais envers certaines de ses attitudes. Si nous laissons cette mauvaise herbe croître sans la traiter, elle étouffera notre amour. C'est ici que nous devons changer notre cœur et laisser entrer la lumière du pardon, qui est l'antidote de la haine. Savoir pardonner "soixante-dix fois sept fois" si nécessaire et changer le regard critique pour adopter un regard aimant seront nos défis pour changer le cœur.

Mais le Père Henri Caffarel va plus loin et affirme qu'il ne faut pas seulement changer le cœur, mais qu'il faut aimer. Et si on l'a oublié, il faut réapprendre en se souvenant comment nous nous aimions pendant nos fiançailles, quand nous travaillions pour le bonheur et la joie de l'autre, qui est le meilleur moyen de le transformer.

Finalement, notre plus grand motif d'espérance réside dans notre sacrement de mariage. Ce sacrement, comme tous les sacrements, est une source de grâce quand nous le mettons à l'œuvre par la prière et la foi. Le Père Henri Caffarel affirme que l'effondrement d'un mariage a souvent son origine dans l'effondrement de sa foi.

LE DEVOIR DE S'ASSEOIR

Pour préparer le devoir de s'asseoir

Il est impossible de vivre ensemble tout au long des années sans que la routine ne fasse son inexcusable apparition. La vie est faite en grande partie de routines auxquelles on ne pourrait échapper. Les jours se suivent les uns les autres avec presque les mêmes horaires, la même répétition de gestes, les mêmes tâches, les mêmes difficultés.

Les dialogues se raccourcissent ou se répètent. Les mots ne racontent que ce qui se passe et souvent ce qui va mal : difficultés au travail, mésententes avec des collègues, petits problèmes relatifs aux enfants, malentendus avec les familles d'origine, si ce ne sont pas des plaintes et des demandes. La routine peut provoquer une crise insidieuse qui flétrit la vie, les projets et les sentiments.

On se contente de faire ce que l'on doit faire jour après jour. On sait que ce n'est pas la faute de l'autre, mais on lui en veut quand même de ne pas arriver à rompre ce cercle clos qui a bâti l'ennui dans lequel tous deux se sentent renfermés. On se contente de tenir bon, de supporter, de se dire que la vie est comme ça et qu'on n'y peut rien. Par contre, l'amour pour être vivant a besoin d'intégrer l'imprévu, la surprise, il a besoin de ne pas rester dans le sous-entendu, de se manifester par des mots, par des gestes qui de temps à autre relancent sa vitalité.

On voit finalement que le pardon est possible si on le donne et on le reçoit comme il doit être donné et reçu. S'ils sont hautains les pardons engendrent la révolte. S'ils sont réticents, ils accablent l'autre qui a toujours peur d'une rechute. Sans amour ils ne peuvent délivrer ni sauver. Le vrai pardon, fruit d'un très pur amour, que seul Dieu peut engendrer dans nos coeurs, peut faire jaillir une source vive au coeur du pardonné et de celui qui pardonne.

Propositions de questions pour le devoir de s'asseoir

Regard lucide sur la « routine » : la routine c'est ce qui sauve le couple ... Surprenant comme affirmation. Pourquoi ?

Imaginez que chaque jour au saut du lit vous vous posiez les questions suivantes :

- Où vais-je dormir ce soir ?
- Où vais-je travailler aujourd'hui ?
- Qui vais-je aimer au long du jour ?

Et ainsi de suite, ce serait invivable, l'anxiété emplirait nos journées. L'être humain a besoin d'une base sécurisante. Pour quoi faire ? Pour justement y mettre sa part de créativité et d'imprévu. Et cette sécurité, cette confiance en l'autre assise sur une organisation humaine, nous permet de nous surprendre mutuellement et d'inventer des « cadeaux » pour l'autre où l'amour sera nourri.

1. Nous avons sûrement expérimenté la routine dans notre vie conjugale et avons pu constater qu'elle rendait notre amour plus fade, ennuyeux voire qu'elle conduisait à une crise plus ou moins bien surmontée. Pouvons-nous nommer ce qui pour l'un ou pour l'autre constitue une routine pesante ? Comment pouvons-nous, au-delà d'une routine parfois incontournable, y introduire de la nouveauté, de l'imprévu, de la fantaisie, de l'humour... ? Quelles paroles, quels gestes permettraient de relancer la vitalité de notre amour, et notre propre vitalité ?
2. Un effort de lucidité qui nécessite d'être préparé.
1^{er} temps qui peut être une préparation personnelle pour répondre aux questions ci-après si possible par écrit :

- Comment nous sentons-nous dans notre vie ? Comment nous sentons-nous dans notre couple ? Ai-je des points délicats, douloureux dont j'aimerais parler avec l'autre, lesquels ?
- Où en est notre amour ? Comment a-t-il évolué depuis l'émerveillement du premier jour ? Il a pu être abîmé par moment par notre attitude.

2ème temps, partageons avec notre conjoint :

- sur ce que nous avons écrit chacun de notre côté,
- nos propres manquements que nous avons identifiés. Puis en couple, essayons d'en déterminer les causes. Enfin, efforçons-nous de trouver des remèdes face à tout ce qui abîme notre amour conjugal.

3. Changer son cœur.

Parmi les remèdes identifiés lors du partage sur la question précédente, nous avons probablement noté la nécessité de changer notre cœur.

Le Père Henri Caffarel nous parle de l'illusion du bonheur, l'illusion d'un bonheur parfait et facile sur terre. Dans quelle mesure par moment cette illusion est-elle toujours vivace dans notre esprit ?

Seul le pardon sans relâche permet de retrouver l'attitude du don sans réserve, un regard d'amour et non plus un regard critique. "La Pénitence (le sacrement de réconciliation) entretient le cœur des époux" (chapitre 4). De quelles façons avons-nous pu faire ces expériences ?

4. Travailler au bonheur du conjoint.

« Il faut aimer » nous dit le Père Henri Caffarel, réapprendre à aimer si nécessaire, retrouver cet amour du premier jour tout orienté vers le bonheur du conjoint.

Par rapport à notre conjoint, nous dire de quelles façons nous prenons intérêt à ses pensées, à ses sentiments, à ses joies, à ses peines, à ses entreprises. Admirons-nous toujours notre conjoint ? Comment le manifestons-nous et comment notre conjoint perçoit-il ou non cette admiration ?

5. Aimer c'est partager.

Echangeons sur la façon dont nous partageons les biens spirituels, la vie spirituelle, notre âme et notre cœur profond. Mais aussi nos joies et nos griefs.

6. Finalement, ne pourrions-nous pas, si ce n'est déjà fait, prendre chaque soir un temps de relecture de la façon où nous avons vécu et ressenti l'amour conjugal ? En rendant grâce sur ce que nous avons vécu de beau et en demandant pardon pour nos manques.

LA REUNION D'EQUIPE

Ecoute de la Parole Col, 3, 12-17

Puisque vous avez été choisis par Dieu, que vous êtes sanctifiés, aimés par lui, revêtez-vous de tendresse et de compassion, de bonté, d'humilité, de douceur et de patience. Supportez-vous les uns les autres, et pardonnez-vous mutuellement si vous avez des reproches à vous faire. Le Seigneur vous a pardonnés : faites de même. Par-dessus tout cela, ayez l'amour, qui est le lien le plus parfait. Et que, dans vos cœurs, règne la paix du Christ à laquelle vous avez été appelés, vous qui formez un seul corps. Vivez dans l'action de grâce. Que la parole du Christ habite en vous dans toute sa richesse ; instruisez-vous et reprenez-vous les uns les autres en toute sagesse ; par des psaumes, des hymnes et des chants inspirés, chantez à Dieu, dans vos cœurs, votre reconnaissance.

Et tout ce que vous dites, tout ce que vous faites, que ce soit toujours au nom du Seigneur Jésus, en offrant par lui votre action de grâce à Dieu le Père.

Pour préparer la réunion : propositions de questions

Compte tenu des nombreuses questions si importantes et variées de ce chapitre, reprises dans les propositions de questions pour le devoir de s'asseoir, nous proposons qu'un temps suffisant soit consacré à l'échange sur ce point concret d'effort afin que tout ce que l'équipier souhaite dire sur ce sujet soit rapporté lors de ce moment et non lors de l'échange sur le thème, qui n'aura donc pas de moment spécifique lors de cette réunion. Cela nécessite un profond respect de ce que chaque équipier souhaiterait dire des questions abordées lors de son dialogue conjugal.

Chapitre 6 : cultiver l'amour conjugal

L'agapè conjugale

Pour marquer l'originalité de l'amour fraternel chrétien, pour qu'on ne l'assimile pas à une autre forme d'amour, les écrivains du Nouveau Testament ont utilisé un mot grec dont l'usage n'était pas courant : agapè . On ne sait comment le traduire en français... Le terme d'amour est trop commun ; quant au terme de charité, qui est sa vraie traduction, il a été tellement banalisé et bafoué depuis qu'on a inventé ventes de charité et bazars de la charité ! À tel point que ce mot, noble entre tous, est devenu dans le langage courant synonyme de condescendance vaguement pieuse. (...)

Le Christ nous invite à aimer tous nos frères. Mais comme il est bien impossible de les aimer tous d'un même amour concret et efficace, le Seigneur nous veut plus particulièrement liés à certains pour qu'avec eux nous allions aussi loin que possible dans la pratique de l'agapè. Et je crois entendre le Christ dire aux chrétiens mariés : « *Mon commandement, vous avez à le vivre, vous, dans la relation humaine la plus étroite, la plus forte, la plus intime : le mariage. Aimez-vous l'un l'autre comme je vous ai aimés.* »

Amour et agapè

« *Aimez-vous l'un l'autre comme je vous ai aimés !* » Qu'allez-vous faire, mari et femme, pour répondre à cette exigence du Christ, pour acquérir et accroître cet amour, cette agapè conjugale ? En tant que cet amour est d'origine divine, comme nous l'avons vu, il vous faut d'abord le puiser aux sources divines, par la méditation de la Parole de Dieu, par la réception de l'eucharistie, par la prière, mais je ne m'y arrêterai pas aujourd'hui. En tant que cet amour est vôtre, qu'il vous est donné, que vous en disposez, vous avez à l'exercer. Sinon, comme toute faculté inemployée, très vite il déperira. Mais qu'est-ce qu'exercer l'agapè conjugale ? C'est ce à quoi il nous faut longuement réfléchir.

Surtout n'allez pas vous imaginer qu'exercer l'agapè c'est faire fi des éléments humains de l'amour. Regardez le Christ — puisque aussi bien il faut aimer comme lui. Il a, certes, aimé les hommes d'agapè, mais comme cet agapè est humaine ! Que de fois l'évangile nous le montre affectueux avec ses apôtres et les gamins de Palestine, ému de compassion en présence des détresses humaines, et ses pleurs devant le tombeau de Lazare arrachent aux juifs cette exclamation : « Comme il l'aimait ! » Aimer d'agapè, ce n'est donc pas renoncer aux modes humains d'aimer, mais laisser passer, par toutes les paroles et toutes les manifestations de l'amour humain, l'élan de cet amour qu'on puise au cœur de Dieu.

Voyons donc ce que devient l'amour conjugal sous l'impulsion de l'agapè, et pour serrer le sujet de près, partons des lois fondamentales de l'amour conjugal : tour à tour connaître et faire connaître, prendre en charge et se laisser prendre en charge, donner et accueillir.

Connaître et se faire connaître

Amour et connaissance ont partie liée : il faut d'abord connaître pour aimer, c'est là remarque fort banale. Mais avez-vous observé que votre amour, déjà pour rester vivant, exige une connaissance renouvelée de votre conjoint ? J'ai souvent constaté pour ma part que la négligence et la distraction du regard précède et entraîne le déclin de l'amour, et qu'en revanche une attention fidèle engendre la fidélité du cœur.

Poussons l'analyse. L'amour conjugal est une réalité complexe : un faisceau d'élan plus ou moins liés, hiérarchisés. Tous doivent être entretenus vivants sous peine que le déclin de l'un n'entraîne le déclin des autres. Or la loi de connaissance joue pour chacun d'eux. C'est dangereux pour un jeune marié de ne plus voir les qualités morales de son épouse, ce l'est non

moins de ne plus s'émerveiller du charme de son visage ou de devenir inattentif à sa tendresse : peu à peu retomberont ces élans variés qu'éveillait en lui la vue des qualités morales, de la beauté physique, des gestes de tendresse de sa femme.

Le plus grave serait de perdre de vue le moi profond de l'autre. C'est en effet la découverte d'un être dans ce qu'il a d'original, d'unique, qui fonde le véritable amour conjugal. Rappelez-vous... Qu'est-ce qui a éveillé en vous, appelé, conquis, attiré votre moi intime sinon la vue, en cet être qui croisait votre route, de son « visage intérieur » ? Sans doute aviez-vous été déjà alerté par ses qualités visibles, mais elles n'auraient pas suffi à susciter une certaine qualité d'amour si vous n'aviez découvert en lui une beauté plus mystérieuse. Mais, comme facilement le regard perd ce miraculeux don « de double vue » ! Surtout n'en prenez pas votre parti, lancez et relancez-vous sans cesse à la découverte de l'autre.

Mari et femme se regardent-ils chaque jour d'un œil neuf, leur amour ne peut manquer de devenir toujours plus jeune et plus vivant. S'ils se savent engendrés du Seigneur, c'est alors que leur regard s'essayera à rejoindre dans l'autre une toute autre beauté, son visage d'enfant de Dieu. Ne criez pas au mysticisme : le chrétien dont le regard de foi s'affine apprend à voir en transparence dans les êtres. C'est un peu comme si le Christ lui communiquait son propre regard, ce regard que saint Marc évoque dans l'épisode du jeune homme riche : « *Jésus fixa sur lui son regard et il l'aima* ». Il en est parmi vous, j'en suis convaincu, qui seraient prêts à témoigner que leur amour a été transformé à dater du jour où ils ont ainsi regardé leur conjoint.

Mais il est bien évident que seuls parviennent à se connaître en profondeur les époux qui s'exercent à se faire connaître. Qui cultivent la vertu de transparence. Livrer l'univers de ses pensées et de ses sentiments, sa personnalité intime, ne se fait pas sans peine. Bien des tendances conspirent contre cette ouverture : pudeur, timidité, avarice du cœur. Grave, entre toutes, l'insidieuse tentation de baisser le rideau de fer en représailles pour une indécatesse ou une offense, vraie ou imaginaire.

Il faut à tout prix refuser ces tendances et ces tentations. Comment l'autre s'élancera-t-il à notre rencontre si nous dérobons à sa vue les qualités qui pourraient le séduire, les peines qui susciteraient son affectueuse compassion ? Un ami qui ne me pardonne pas d'être né à Lyon m'apporta un jour une prétendue définition du Lyonnais : « *On en est réduit à le supposer plein de parfum, mais en renonçant à le déboucher !* » Si l'on veut être apprécié et aimé, il faut savoir... faire sauter le bouchon.

Mais l'agapè exige davantage : que vous permettiez à votre conjoint de s'introduire dans votre intimité avec Dieu, à l'exemple du Christ qui a permis à ses apôtres d'être les témoins de son tête-à-tête avec le Père lorsque, avant de quitter le Cénacle pour se rendre au jardin des Oliviers, il pria devant eux sa grande prière sacerdotale. Prier à haute voix, mari et femme, côte à côte, parler régulièrement de votre vie intérieure, vous faire part de vos découvertes dans le domaine de la foi, n'est-ce pas condition essentielle pour arriver à vous connaître l'un l'autre un peu comme Dieu vous connaît ? (...)

Prendre en charge et se laisser prendre en charge

Cette deuxième loi enchaîne sur la première. Cet être dont vous avez entrevu les qualités, la valeur unique et aussi ce qu'il est en puissance, toutes ses possibilités de bien et de bonheur, comment n'éprouveriez-vous pas le véhément désir de promouvoir son plein épanouissement ? Contrairement à ce que couramment l'on pense, je suis convaincu que, pour un cœur bien né, le premier mouvement de l'amour envers un autre — si cet amour est fondé sur la découverte du moi profond de cet autre — est de très pur hommage, d'offrande de soi, de volonté ardente et désintéressée de l'épanouissement de cet autre. Vous l'avez expérimenté, j'en suis sûr. Il est vrai qu'un second mouvement, intéressé celui-ci, surgit presque aussitôt, car il vous apparaît que l'amour de cet être vous réserve joie et profit pour vous-même. Toute la question alors est de savoir si vous ferez passer son bien avant le vôtre, ou votre bien avant le sien — et dans ce dernier cas l'amour vrai n'aura duré que « l'espace d'un matin ».

La volonté du bien de l'autre, c'est l'âme de tout amour vrai. Elle exige que vous matiez en vous le vieil instinct de revendication et d'accaparement, que vous la traduisiez quotidiennement dans vos actes.

Parfois vouloir le bien de l'être aimé exige qu'on lui refuse ce qui serait au détriment de sa joie la meilleure. Ce n'est pas toujours facile. Il est des heures où aimer c'est accepter de faire souffrir.

Mais pour des enfants de Dieu, il ne s'agit pas seulement de promouvoir le bien et le bonheur humains de l'autre, chacun se sait et se veut responsable de l'épanouissement dans la grâce du Seigneur de celui qu'il aime. Son accession à une intimité toujours plus étroite avec le Christ, c'est la plus chère ambition qu'on porte en soi. Oh ! il n'est pas impossible qu'on sente une fois ou l'autre un petit pincement au cœur en voyant grandir sur lui l'emprise du Christ, mais on sait bien que le Seigneur ne confisque pas les cœurs qui se livrent à lui.

Vous prendre en charge mutuellement, vous constituer responsables de l'épanouissement l'un de l'autre, implique en retour que chacun consente à reconnaître qu'il a besoin de l'autre. Certes, il est facile de recourir à cet autre pour de banals services et des satisfactions superficielles, mais accepter d'avoir besoin de lui en profondeur, lui confier indigences, faiblesses, ignorances, pour qu'il se porte à votre secours, l'est beaucoup moins. Il n'empêche que c'est une exigence imprescriptible de l'amour. Et d'ailleurs n'avez-vous pas remarqué que souvent le meilleur moyen de promouvoir le progrès moral d'un être est d'avoir besoin de lui, de stimuler son amour et sa générosité en y faisant appel.

Le chrétien, lui, comptera sur son conjoint dans son effort pour se dépouiller des comportements et des sentiments du « vieil homme » et acquérir sentiments et comportements d'un vrai fils de Dieu. Il ne s'agit certes pas d'attendre du conjoint qu'il soit un directeur de

conscience, au sens strict du terme ; mais s'il n'a pas les pouvoirs du prêtre, il en a d'autres, et précisément pour aider son compagnon de route à croître dans la charité. Sans doute en est-il parmi vous dont la joie a été grande de constater que l'habitude de recourir humblement à l'aide spirituelle du conjoint, de lui demander secours, soutien, entraînement, a été finalement le meilleur moyen de l'aider lui-même dans son progrès spirituel. Car il a bien senti que pour ne pas décevoir la confiance placée en lui, il lui fallait être toujours plus uni à Dieu. Pourquoi si peu de foyers parviennent-ils à ce sommet d'agapè conjugale qu'est l'entraide spirituelle ? Douterait-ils que l'exigence du commandement nouveau aille jusque-là ?

Résumé

Le Père Henri Caffarel se demande comment nous allons nous aimer les uns les autres avec l'amour que le Christ nous porte, car nous sommes appelés à cet amour si exigeant et, puisqu'il est impossible d'aimer comme le Christ tous nos frères, nous devons faire des efforts dans notre environnement le plus immédiat, en commençant par notre conjoint. Pour cela, il nous propose de partir de trois aspects fondamentaux dans l'amour conjugal : connaître l'autre et se faire connaître (chapitre 6), prendre soin et se laisser soigner (chap. 6), donner et recevoir (chap. 7).

Se connaître : Il ne s'agirait pas seulement d'une connaissance superficielle, bien que celle-ci soit importante (beauté, attrait, admiration...), mais d'être attentifs au moi profond, car le fondement du véritable amour conjugal est la découverte d'une personne dans ce qu'elle a d'original et d'unique. Pour cela, il est essentiel d'éveiller en permanence notre sensibilité à ce que nous avons décrit dans le chapitre 1 : Éveiller le regard d'amour.

Pour cela, nous devons donner l'opportunité à l'autre de nous connaître dans notre intimité avec Dieu, comme Jésus laissait voir comment il s'unissait au Père dans la prière. La prière conjugale est notre outil pour approfondir cette connaissance plus profonde.

Prendre soin l'un de l'autre : Nous avons tous expérimenté à un moment de notre relation le désir d'aider l'autre, de l'amener au maximum de son potentiel. La recherche du bien de l'autre est l'âme de tout amour véritable. Et cela est difficile car parfois cela peut faire souffrir l'être aimé. Et il faut l'accepter. Le Père Henri Caffarel va au-delà du soin de l'autre dans le quotidien et cherche un soin et un progrès dans le spirituel. Et pour cela, il nous propose de reconnaître et de manifester à notre partenaire notre besoin profond d'elle/lui. Cela peut être un puissant outil qui stimulera son amour et sa générosité.

LE DEVOIR DE S'ASSEOIR

Pour préparer le devoir de s'asseoir

On ne sait pas apprécier celui ou celle qu'on a trop près de nous. On n'a pas assez de recul. On ne se rend pas compte qu'on partage la vie réelle, mais qu'on peut garder aussi en cachette des rêves parallèles. On ne peut jamais être tout à fait sûr du coeur de l'autre. Ce coeur qu'on ne peut ni posséder ni connaître en totalité, à moins que l'autre ne veuille bien le dévoiler.

On se voit à ce tournant de la vie où l'on est encore jeunes mais pas tellement et on commence à penser au temps qui reste. C'est alors qu'on peut se poser des "si": « *et si j'avais épousé ce premier amour qui n'est pas totalement oublié* » « *et si je revois une autre fois telle personne qui semble me comprendre si bien* », ou bien « *et si la foi n'était qu'un mirage qui me rassure...* ». Tous ces "si" nous situent devant des carrefours qui nous bousculent. Et il faut choisir à nouveau. On peut même douter du lien assumé par notre mariage en se justifiant par l'idée qu'on était trop jeunes. Alors qu'au contraire il faudrait revivre le souvenir de la certitude que la générosité de la jeunesse rendait si incontestable et lui rester fidèles au-delà des limites, au-delà des changements de la vie.

Propositions de questions pour le devoir de s'asseoir

1- L'agapè conjugale, l'amour et l'agapè.

Il s'agit d'aimer de l'amour même du Christ, d'aimer avec cet élan d'amour désintéressé, tout orienté vers le bonheur de notre conjoint.

« *Aimez-vous l'un l'autre comme je vous ai aimés !* » Qu'allez-vous faire, mari et femme, pour répondre à cette exigence du Christ, pour acquérir et accroître cet amour, cet agapè conjugale ?

2- Connaître et se faire connaître.

Nous regardons-nous chaque jour d'un œil neuf ? S'émerveille-t-on chaque jour du charme du visage, des qualités morales mais surtout du moi profond de notre conjoint ?

Est-on chacun suffisamment ouvert à l'autre pour dévoiler nos pensées, nos sentiments, notre moi intime ? Donnons-nous des exemples concrets de ce qui a été donné et aussi de ce qui n'a pas été livré au conjoint et qui aurait pu ou pourrait l'être (il faut parfois choisir le moment pour dire certaines choses...) ? Comment pourrions-nous y remédier ?

- 3- *“Mais l’agapè exige davantage : que vous permettiez à votre conjoint de s’introduire dans votre intimité avec Dieu...”*

Comment partageons-nous notre intimité avec Dieu ? Comment vivons-nous l’entraide spirituelle mutuelle ? Quels sont les gestes, les actions concrètes que nous mettons en place pour aider l’autre à progresser dans sa foi ? Avons-nous envisagé d’avoir recours à un accompagnateur spirituel personnel – chacun le nôtre ? Quels sont les freins à sa mise en œuvre ? Si vous y avez recours quels sont ses bienfaits dans la qualité de votre amour conjugal ? Rendons grâce.

- 4- Prendre en charge et se laisser prendre en charge.

Il s’agit ici de prendre en charge le plein épanouissement de notre conjoint. *“Vous prendre en charge mutuellement, vous constituer responsables de l’épanouissement l’un de l’autre, implique en retour que chacun consente à reconnaître qu’il a besoin de l’autre.”*

Qu’aimeriez-vous échanger sur cette affirmation du Père Henri Caffarel ? Nous confions-nous suffisamment à notre conjoint ? Que pourrions-nous davantage partager pour aimer d’un amour encore plus conforme à celui avec lequel Dieu nous aime ?

- 5- Dieu nous a fait un cadeau magnifique en nous donnant notre conjoint à aimer. Aimer comme le Christ nous le demande c’est vouloir le bonheur de l’autre. C’est puiser cet amour au cœur même de Dieu.

Echangez sur ce que chacun de vous deux pense et vit de cette exigence de l’amour ?

“Toute la question alors est de savoir si vous ferez passer son bien avant le vôtre, ou votre bien avant le sien.”

Quels sont les moments où vous n’y arrivez pas ? En connaissez-vous la cause ? Comment pourriez-vous y remédier ? _ Savons-nous néanmoins garder du temps pour nous, cultiver notre jardin secret ?

Vouloir le bonheur de l’autre exige parfois de se dire certaines choses, et peut conduire à des désaccords permettant de mieux aimer par la suite ? Comment y parvenons-nous ?

LA REUNION D’EQUIPE

Ecoute de la Parole Rm 12, 9-21

Que votre amour soit sans hypocrisie. Fuyez le mal avec horreur, attachez-vous au bien. Soyez unis les uns aux autres par l'affection fraternelle, rivalisez de respect les uns pour les autres. Ne ralentissez pas votre élan, restez dans la ferveur de l'Esprit, servez le Seigneur ayez la joie de l'espérance, tenez bon dans l'épreuve, soyez assidus à la prière. Partagez avec les fidèles qui sont dans le besoin, pratiquez l'hospitalité avec empressement. Bénissez ceux qui vous persécutent ; souhaitez-leur du bien, et non pas du mal. Soyez joyeux avec ceux qui sont dans la joie, pleurez avec ceux qui pleurent. Soyez bien d'accord les uns avec les autres ; n'ayez pas le goût des grandeurs, mais laissez-vous attirer par ce qui est humble. Ne vous fiez pas à votre propre jugement. Ne rendez à personne le mal pour le mal, appliquez-vous à bien agir aux yeux de tous les hommes. Autant que possible, pour ce qui dépend de vous, vivez en paix avec tous les hommes. Bien-aimés, ne vous faites pas justice vous-mêmes, mais laissez agir la colère de Dieu. Car l'Écriture dit : C'est à moi de faire justice, c'est moi qui rendrai à chacun ce qui lui revient, dit le Seigneur. Mais si ton ennemi a faim, donne-lui à manger ; s'il a soif, donne-lui à boire : en agissant ainsi, tu entasseras sur sa tête des charbons ardents. Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais sois vainqueur du mal par le bien.

Pour préparer la réunion : propositions de questions

1. Qu'avons-nous découvert en lisant ces textes du Père Henri Caffarel ? Que souhaitons-nous partager de notre devoir de s'asseoir ?
2. En quoi l'équipe nous stimule-t-elle pour aimer d'un amour toujours plus offert au conjoint et à Dieu ?
3. Partageons-nous aisément avec notre conjoint sur notre relation à Dieu, notre vie spirituelle ? Comment nous y prenons-nous ? En quoi cette entraide spirituelle améliore-t-elle la qualité de notre amour conjugal ?
4. Pour vivre un tel niveau d'agapè, nous avons besoin de l'aide de notre Seigneur. D'oser lui demander son aide. Est-ce que l'oraison est un point concret d'effort qui peu à peu a pu être mis en place dans notre quotidien ? Est-ce encore difficile ? Comment nous aidons-nous l'un l'autre ? Comment l'équipe nous y aide-t-elle ?
Même question pour la prière conjugale qui peut être le lieu où nous confions notre amour au Seigneur, ses joies et ses difficultés à aimer comme il nous aime.

Chapitre 7 : La communion conjugale

Donner et accueillir

Cet être que vous aimez, vous voulez passionnément qu'il s'accomplisse, qu'il acquière toute la perfection possible, qu'il vive d'une vie toujours plus intense. Mais tant que vous vous bornerez à lui apporter votre dévouement, à ne partager avec lui que vos seuls biens matériels et moraux, il restera privé de ce qui lui est le plus nécessaire, c'est-à-dire du don de vous-même. Lui aussi pourrait vous dire : « *Ce ne sont pas les biens, ce ne sont pas les services, c'est toi que je veux et non pas seulement quelque chose de toi.* » Aimer c'est bien plus que donner, c'est se donner, se déposséder au profit de l'autre, renoncer à disposer de soi, consentir avec joie à la dépendance. Qui dit amour dit exode et extase. Exode : quitter son père et sa mère, sa demeure et ses biens, et enfin se quitter soi-même pour rejoindre cette île lointaine qu'est l'autre. Extase : se perdre de vue, être hors de soi, présent à l'autre, donné. « Aimer, disait un jeune scout, c'est camper dans le cœur d'un autre. »

Est-ce à dire que les humbles gestes de l'amour, les modestes attentions soient superfluités et futilités ? Ce serait méconnaître notre condition charnelle et les lois de la communication entre les êtres humains. Le bouquet de violettes, un jour d'anniversaire, est chose de grand prix, parce que signe visible, pour celui qui le reçoit, du don de soi profond de celui qui l'offre. C'est toute la vie conjugale qui devrait, comme le bouquet de violettes, se charger de signification. Cohabitation, relations sexuelles, gestes de tendresse, perdent toute valeur s'ils sont vides d'âme, s'ils ne sont pas les signes d'un don mutuel, profond.

Mais je parle comme si les échanges entre époux avaient seulement valeur de signe. Non seulement ils ont le pouvoir d'exprimer le don de soi mais aussi celui de le renouveler, de l'approfondir. En amour, comme en religion, les rites, les signes, sont nécessaires, parce qu'efficaces pour actualiser et réactiver la ferveur de l'âme.

Au niveau de l'agapè, aimer c'est bien aussi se donner, livrer son moi profond, mais alors c'est un moi réformé, recréé, enrichi par l'agapè, apte désormais à aimer « comme » le Christ aime, jusqu'au sacrifice de soi. Mieux, c'est livrer passage en soi à l'amour de Dieu :

« Je veux apprendre avec Dieu à ne rien réserver, à être cette chose toute bonne et toute donnée qui ne réserve rien et à qui l'on prend tout !

Prends, Rodrigue, prends mon cœur, prends mon amour, prends ce Dieu qui me remplit !

La force par laquelle je t'aime n'est pas différente de celle par laquelle tu existes.

Je suis unie pour toujours à cette chose qui te donne la vie éternelle ! » (Le Soulier de Satin)

Chaque époux devrait pouvoir dire à l'autre, en adaptant la phrase de saint Paul : Je t'aime, mais ce n'est plus moi qui t'aime, c'est le Christ qui t'aime en moi, c'est lui qui se donne par moi (cf. Ga 2, 20).

De même que la balle jetée contre le mur revient au joueur, de même le don revient à celui qui l'a fait s'il n'est pas accueilli. La réciprocité dans le don exige donc la réciprocité de l'accueil. Je ne sortirai jamais de moi-même s'il n'est personne pour me recevoir.

Le terme d'accueil semble comporter une nuance de passivité. Qu'on ne s'y trompe pas, l'accueil, en amour, est un comportement très actif. C'est d'être toujours prêt à recevoir une confiance, un aveu, un don, un témoignage d'amour — avec respect, intelligence, gratitude. C'est accepter l'autre non pas tel qu'on le souhaiterait mais tel qu'il est, avec ses insuffisances aussi bien qu'avec ses qualités, avec son péché comme avec sa grâce. « J'ai appris à te chérir pour ce que tu es. tu n'as plus besoin d'être une autre pour que je t'aime. »

Mais comprenez-moi bien : ce n'est pas seulement chez soi ou près de soi, c'est en soi, au plus profond de son être spirituel, qu'il s'agit d'accueillir l'être aimé. « *Brigitte m'est de plus en plus intérieure* », m'écrivait un ami ; j'ai compris à ces mots que son amour était en progrès.

Si paradoxal que cela paraisse, je dirai que l'accueil doit précéder le don, en ce sens que l'autre doit se sentir toujours attendu et désiré. L'accueil est d'abord une avidité, avidité d'amour s'entend, à ne pas confondre avec une convoitise égoïste. Avidité qui témoigne à l'être aimé qu'on a besoin de lui pour être heureux, qu'il est apte à rendre heureux — expérience dont je ne suis pas éloigné de penser qu'elle est indispensable, irremplaçable, pour éveiller au cœur de l'homme une des fibres les plus secrètes.

On a dit de l'agapè qu'elle est don pur, rigoureusement désintéressé. Oui, en Dieu, chez le Père en qui elle a sa source, elle est plénitude jaillissante. Par contre, chez le Fils, l'amour est d'abord accueil au don du Père, et il en est de même pour les enfants de Dieu. Aussi bien, voir en son conjoint un « sacrement vivant » du Seigneur, attendre de lui avidement le don de Dieu et l'accueillir avec empressement, autant d'attitudes spirituelles fondamentales que commande l'agapè.

Suprématie de l'agapè

Me ferez-vous le reproche d'avoir trop sacrifié à la psychologie de l'amour conjugal ? Je ne crois pas le mériter, tellement je suis convaincu qu'en jouant le jeu de l'amour humain, honnêtement, quotidiennement, persévéramment, les époux permettent à l'agapè de croître et de s'insinuer dans tout leur être et toute leur vie pour en faire une offrande agréable à Dieu. Ne rejoint-on pas, par là, le plus authentique enseignement sur le mariage chrétien : la grâce du sacrement de mariage utilise, pour se communiquer, toutes les activités de la vie conjugale. Ceux-là me paraissent bien suspects qui, sous prétexte de surnaturel, commencent par négliger les exigeantes lois de l'amour humain. (...)

C'est déjà vrai de l'amour humain qu'il réalise l'unité de la vie ; ce l'est bien plus de l'agapè. En tant qu'elle est amour de Dieu, elle règle, ordonne, unifie inclinations, aspirations, volontés, vertus des conjoints, toutes leurs activités variées, familiales, professionnelles, sociales, religieuses, et les oriente vers sa fin propre : la gloire du Seigneur. En tant qu'elle est amour du conjoint elle assume, intègre, unifie en un faisceau, en un seul élan, toute les composantes de l'amour conjugal : attrait et élan physique, témoignages de tendresse, et tous

leurs sentiments variés de dévouement, d'estime, de respect, de générosité, de gratitude, de fidélité... Elle les enrôle à son service, leur communique son impulsion — non, d'ailleurs, sans les guérir, les affiner, les surélever, leur infuser sa pureté, sa ferveur, sa sainteté.

Entre ces deux enfants de Dieu qui s'exercent à pratiquer le commandement nouveau, la vie conjugale connaît une admirable transfiguration. Et dire que certains foyers redoutent, pour l'intégrité de leur amour conjugal, l'intervention de l'agapè !

Voilà, esquissé, l'idéal auquel tendent les époux chrétiens sous l'impulsion de l'agapè. Une fois de plus, je le crains, certains m'accuseront d'être un idéaliste impénitent. Mais, oui ou non, les foyers chrétiens veulent-ils comprendre leur union dans l'éclairage des enseignements du Christ ? Entrer à fond dans le jeu de celui qui est venu faire « toutes choses nouvelles » ? Suffirait-il de présenter aux chrétiens des études de psychologie conjugale plus ou moins assaisonnées de morale chrétienne ? Pour ma part je m'y refuse, rien ne me paraît plus grave que les demi-vérités qui donnent bonne conscience et, en définitive, dispensent de tout effort spirituel. S'il en est que la considération de l'idéal décourage, ne serait-ce pas qu'ils refusent d'être condamnés par lui ? Comme me condamne, moi prêtre, la sainteté du curé d'Ars. Mais si l'on accepte cette condamnation, l'idéal devient force d'attraction.

La « communion » conjugale

L'amour conjugal, nous l'avons vu, aspire à la réciprocité, mais cette réciprocité dans la connaissance, dans la prise en charge, dans le don, n'est pas le terme ultime auquel tend le dynamisme de l'amour. Au delà des échanges, de la mise en commun, de l'aller et retour du don, il y a la communion. Rappelez-vous notre schéma : relation, amour, communion. À tous les plans, l'amour conjugal postule la communion : au plan de la chair comme à celui des sentiments, au plan de la vie intellectuelle comme à celui de la vie morale. Beaucoup se méprennent sur la nature de cette communion. Ils y voient une passivité, un assouvissement : l'amour qui se repose du désir dans une possession réciproque, l'adhésion passive à un idéal partagé. C'est bien autre chose : une activité commune, une vie ardente.

Communion des saints

L'agapè conjugale, elle aussi, tend à la communion qui lui est propre, autrement plus intime, plus forte et plus riche que toutes les autres. L'agapè unit les époux au niveau de leur moi chrétien, les fait « un seul cœur et une seule âme », comme il est dit des premiers disciples (Ac4, 32). Bien loin d'être passivité, cette communion par l'agapè est une activité intense, commune, une synergie, la participation à deux au même acte vital de connaissance et d'amour de Dieu, sous la poussée de l'Esprit Saint qui habite les époux. La promesse de saint Jean se vérifie pour eux : « Celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu et Dieu demeure en lui... et à ceci nous reconnaissons que nous demeurons en lui et lui en nous : c'est

qu'il nous a donné de son Esprit » (1 Jn 4, 15.13). « Et cet Esprit rend témoignage à notre esprit et il s'écrie en nous : Abba ! Père ! » (cf. Rm 8, 15-16).

Une telle communion n'est pas donnée un jour comme par miracle, elle se construit peu à peu sous l'action multiforme de l'agapè conjugale, dont elle sera le chef-d'œuvre. S'il est vrai que tout progrès dans l'amour mutuel la renforce, elle doit aussi être directement poursuivie. Et il est bien des manières d'y travailler : c'est de rechercher, mari et femme ensemble, la connaissance de Dieu par la lecture et la méditation de sa Parole, par la mise en commun des pensées et des sentiments religieux, c'est de se donner ensemble aux œuvres du Seigneur : l'éducation des enfants, l'accueil des autres, le service de l'Église ; c'est aussi et d'abord d'adorer et de louer Dieu, de lui rendre grâce et de l'aimer ensemble.

Alors parfois les époux, après avoir été longuement « fidèles à la communion fraternelle » (Ac 2, 42), font une expérience merveilleuse : ils ont conscience que le même Esprit Saint suscite en eux deux la même lumière, le même amour, la même prière, la même joie. Le verset de saint Jean tout à coup leur devient lumineux : « *Nous savons, nous expérimentons, que nous sommes passés de la mort à la vie, parce que nous nous aimons l'un l'autre* ». Parce qu'ils s'aiment l'un l'autre, la Vie a surgi entre eux et en chacun d'eux.

Saint Thomas, pour parler de cette communion que réalise l'agapè, a des expressions admirables : « *C'est une mise en commun des biens de la vie éternelle* » : « *une participation commune au bonheur de Dieu* ».

Pour définir cette communion réalisée par l'agapè — aussi bien entre deux ou trois chrétiens qu'entre tous — les auteurs sacrés, nous l'avons vu, ont recouru au terme de koinônia. Ce n'est pas autre chose que la « communion des saints » en laquelle vous faites profession de croire dans la récitation du credo et que tant de chrétiens assimilent à je ne sais quelle « caisse de compensation » des mérites, alors qu'elle est cette prodigieuse réalité de l'union des cœurs et des âmes, sous l'influence d'une agapè vivante, cette grande communauté spirituelle que forment ensemble tous les enfants de Dieu.

Mais cette communion n'est pas seulement spirituelle et invisible, elle se situe également dans l'espace et dans le temps, elle est « incarnée » et, sous cet aspect, pour la désigner on recourt à un autre mot grec, celui d'ecclesia, d'église. Il désigne la même réalité que le terme de koinônia, mais tandis que celui-ci met l'accent sur l'aspect intérieur et invisible, celui-là souligne davantage l'aspect extérieur et institutionnel.

Les deux termes méritent d'être retenus quand on parle du foyer fondé par et sur le sacrement de mariage. Il est, je viens de vous le montrer, une communauté spirituelle animée par l'agapè ; c'est une koinônia, une communion des saints en réduction ; mais il est aussi une ecclesia, une ecclesia domestique, une petite église, une cellule visible d'Église où prend forme la koinônia, où s'actualise et se vit le mystère de la grande Église, et cela d'autant plus parfaitement que l'agapè y est plus vivante. Ces deux notions de koinônia et d'ecclesia sont comme deux fenêtres ouvertes sur la profondeur du mystère du mariage chrétien.

Résumé

Le Père Henri Caffarel poursuit dans ce chapitre le développement de son discours sur les trois aspects fondamentaux de l'amour conjugal. Après avoir parlé dans le chapitre 6 de se connaître et de prendre soin de l'autre, il aborde ici le thème de donner et recevoir. Probablement, c'est dans ce chapitre que se manifeste le plus le caractère exigeant du Père Henri Caffarel, car ce concept de communion conjugale repose sur l'idéal d'amour que le Christ a pour chacun de nous, comme objectif ultime de notre amour conjugal. Rien de moins.

Car aimer, c'est bien plus que se donner l'un à l'autre. Aimer (à ce niveau) consiste à libérer mon moi profond, perfectionné par l'amour spirituel (l'agapè), pour parvenir à aimer comme le Christ nous aime, jusqu'au sacrifice personnel. Cela implique de laisser place en soi à l'amour de Dieu. Cet objectif ambitieux peut être lu dans la lettre aux Galates : « Je t'aime, mais ce n'est plus moi qui t'aime, c'est le Christ qui t'aime en moi, il se donne à toi à travers moi. » (Ga 2, 20)

Et tout commence par le fait de se donner l'un à l'autre, et de s'accueillir mutuellement. Accueillir, c'est accepter l'autre non pas tel que nous voudrions qu'il soit, mais tel qu'il est, avec ses défauts et ses qualités. Et le don que nous faisons à l'autre doit être un don sans réserve ni contrepartie. Dans l'agapè, nous trouvons cette caractéristique de l'amour de Dieu débordant et infini. Cet amour devrait être notre idéal. Certes, il est exigeant et difficile, mais c'est un idéal beau et attirant, et pour cette raison, il devrait aussi être une source de motivation pour le mariage.

Le but ultime de l'amour conjugal ne réside pas tant dans une réciprocité du don ou de l'accueil, mais dans une communion à tous les niveaux. Cette communion doit être comprise comme une activité commune, une vie commune inspirée par l'Esprit, qui transcende le terrestre et se rapproche du divin, tel que l'on comprend la communion des saints.

LE DEVOIR DE S'ASSEOIR

Pour préparer le devoir de s'asseoir

Enfin on a pu reconnaître que ce désir d'absolu, qui habitait l'amour de l'un pour l'autre et qui n'était jamais satisfait totalement, était un appel fait à tous les deux à chercher Dieu ensemble. On découvre aussi que cette communion intime et profonde n'éloigne pas le couple des autres, mais qu'elle l'ouvre sur le monde, que ce don de la communion n'est pas seulement une alliance des deux avec le Christ, mais qu'il les pousse vers tous ceux qui les entourent et qui attendent d'eux un signe visible, le sacrement d'un autre Amour, qu'ils ne sauraient pas reconnaître autrement.

Propositions de questions pour le devoir de s'asseoir

1. Donner et accueillir.

Cela nécessite sans doute du temps pendant lequel le Seigneur va nous travailler.

Comment mettons-nous cela en pratique quotidiennement dans notre vie conjugale ? Quelles sont les composantes de notre don à l'autre et de notre accueil de l'autre, de notre avidité d'amour ? Quels obstacles rencontrons-nous ? En même temps que nous nous donnons à notre conjoint ou que nous l'accueillons, donnons-nous Dieu à notre conjoint ? Et l'accueillons-nous par notre conjoint ? De quelle façon ?

2. Les gestes d'amour constituent un signe visible de notre amour pour notre conjoint. Quels sont ces gestes d'amour, ces rituels que nous pratiquons entre nous, que nous avons mis en place et qui ont le pouvoir d'exprimer le don de nous-mêmes ? Les avons-nous oubliés ? Comment les renouveler ? Comment ces gestes, ces rituels nous rapprochent-ils de Dieu, rapprochent-ils notre conjoint de Dieu ?

3. Suprématie de l'agapè.

Selon le Père Henri Caffarel, l'agapè "règle, ordonne, unifie inclinations, aspirations, volontés, vertus des conjoints, toutes leurs activités variées, familiales, professionnelles, sociales, religieuses, et les oriente vers sa fin propre : la gloire du Seigneur." L'agapè communique aussi à l'amour humain son impulsion, sa ferveur, sa soif de sainteté tout en le guérissant. Dans quelles circonstances avons-nous été amenés à faire ce constat ? Comment perdurer dans la mise en oeuvre d'un amour de plus en plus agapè, c'est-à-dire de plus en plus conforme à l'amour de Dieu ?

LA REUNION D'EQUIPE

Ecoute de la Parole, 1Jn, 3, 18-24

Petits enfants, n'aimons pas en paroles ni par des discours, mais par des actes et en vérité. Voilà comment nous reconnâtrons que nous appartenons à la vérité, et devant Dieu nous apaiserons notre cœur ; car si notre cœur nous accuse, Dieu est plus grand que notre cœur, et il connaît toutes choses. Bien-aimés, si notre cœur ne nous accuse pas, nous avons de l'assurance devant Dieu. Quoi que nous demandions à Dieu, nous le recevons de lui, parce que nous gardons ses commandements, et que nous faisons ce qui est agréable à ses yeux. Or, voici son commandement : mettre notre foi dans le nom de son Fils Jésus Christ, et nous aimer les uns les autres comme il nous l'a commandé. Celui qui garde ses commandements demeure en Dieu, et Dieu en lui ; et voilà comment nous reconnaissons qu'il demeure en nous, puisqu'il nous a donné part à son Esprit.

Pour préparer la réunion : propositions de questions

1. Echangeons sur notre compréhension de l'amour agapè et sur la façon dont nous vivons, ou nous efforçons de vivre, jour après jour, progressivement de cet amour agapè ?
2. La communion conjugale et la communion des saints.
Dans quelles circonstances avons-nous expérimenté d'être "*un seul cœur et une seule âme*" ? Qu'est-ce qui peut nous aider, personnellement et en couple, à accroître notre connaissance de Dieu, notre amour de Dieu ? Avons-nous conscience que la participation ensemble aux œuvres du Seigneur³ accroît notre amour mutuel et notre amour de Dieu ? Donnons-des exemples. Ces attitudes nous ont-elles fait prendre "*conscience que le même Esprit Saint suscite en eux deux la même lumière, le même amour, la même prière, la même joie*" ? Comment vivons-nous la communion conjugale dans les différents aspects de notre vie ?
3. Que nous inspire cette perspective du mariage chrétien donnée par le Père Henri Caffarel c'est-à-dire à la fois communion des saints, communauté spirituelle animée par l'agapè et Eglise domestique, ce lieu où s'actualise et se vit le mystère de la grande Église ?

³ "*Oeuvres du Seigneur : l'éducation des enfants, l'accueil des autres, le service de l'Église ;*"

Chapitre 8 : Le témoignage de la vie de couple

Je pense que vous êtes d'accord avec moi pour estimer que ce défi lancé aux chrétiens par l'athéisme, exige avec urgence une réponse : notre témoignage. Pour peu que l'on connaisse et que l'on aime Dieu, comment ne pas trouver intolérable que son vrai visage soit ainsi défiguré, souffleté. Pour peu que l'on aime ses frères, comment supporter qu'ignorant le vrai Dieu, ils soient plongés dans l'angoisse, l'inquiétude, l'absurde ? Pour peu qu'on ait le sens des solidarités humaines, comment ne pas se sentir coresponsable de la trahison de Dieu par les chrétiens ?

C'est l'affaire de toute l'Église de révéler le vrai visage de Dieu à notre temps, mais je voudrais ce soir vous montrer que c'est en un sens très spécialement l'affaire des foyers. Je devine votre réaction, la mission est grande, trop grande, nous n'avons ni le temps ni la compétence. Et si je vous répondais, mais vous êtes particulièrement aptes à remplir cette mission précisément parce que vous êtes des foyers. Vous avez un charisme propre. D'ailleurs pour être ces témoins que le monde attend, il n'est pas besoin de quitter vos tâches familiales et professionnelles, vous n'avez pas à partir pour une lointaine croisade. Je m'explique : c'est de votre amour conjugal, de votre foyer que le monde athée, sans s'en douter, attend un témoignage essentiel. Dans un premier temps, je vous parlerai du témoignage que vous devez porter par votre vie, dans un deuxième temps, du témoignage de la parole.

Permettez-moi d'exprimer la pensée de Dieu sur le couple à la manière de Péguy, l'écrivain français, peut-être trop oublié aujourd'hui. Dieu dit :

« Couple chrétien, tu es ma fierté et mon espoir. Quand j'ai créé le ciel et la terre, et dans le ciel, de grands luminaires, je vis en mes créatures des vestiges de mes perfections et je trouvais que c'était bon. Quand j'eus recouvert la terre de son grand manteau de champs et de forêts, je vis que c'était bon, quand j'eus créé les animaux innombrables selon leurs espèces, je contemplais en ces êtres vivants et foisonnants, un reflet de ma vie débordante, je trouvais que c'était bon ! De toute ma création, montait alors une grande hymne solennelle et joyeuse célébrant ma gloire et mes perfections. Et pourtant nulle part, je ne voyais l'image de ce qui est ma vie la plus secrète, la plus fervente. Alors, s'est éveillé en moi, le besoin de révéler le meilleur de moi-même, et ce fut ma plus belle invention. C'est ainsi que je te créais, couple humain, à mon image et à ma ressemblance. Et je vis, et cette fois, je trouvais que c'était très bon. Au milieu de cet univers dont chaque créature épèle ma gloire, célèbre mes perfections, enfin avait surgi l'amour pour révéler mon amour. Couple humain, ma créature bien-aimée, mon témoin privilégié, comprends-tu pourquoi tu m'es cher entre toutes les créatures ? Comprends-tu l'espoir immense que je mets en toi ? Tu es porteur de ma réputation, de ma gloire, tu es pour l'univers la grande raison d'espérer, parce que tu es l'amour. »

Regardons de plus près votre mission de témoins de Dieu. La première manière de vous en acquitter, c'est de vivre toujours plus parfaitement votre amour, de faire qu'il déploie toutes ses virtualités, qu'il se manifeste, fidèle, heureux, fécond. Il est vrai que c'est au-dessus de vos seules possibilités. L'homme et la femme ont tôt fait de constater que le mal est au travail dans le foyer. Il faut nécessairement recourir à la grâce du Christ sauveur du couple, et du coup, votre union devient le témoin non seulement du Dieu créateur mais encore du Dieu sauveur.

Votre foyer rendra témoignage à Dieu de façon plus explicite encore s'il est l'union de deux chercheurs de Dieu selon l'admirable expression des psaumes. Deux chercheurs, dont l'intelligence et le cœur sont avides de connaître, de rencontrer Dieu, de lui être unis, parce qu'ils ont compris que Dieu est la grande réalité, parce que Dieu les intéresse plus que tout. Combien parmi vous que je connais, sont ? de vrais chercheurs de Dieu ?

Un tel foyer est un lieu de culte. Non seulement, en ce sens que les époux sont ses adorateurs en esprit et en vérité, que leurs enfants sont élevés pour être eux aussi des adorateurs, mais en ce sens également que cet élan d'adoration oriente les cœurs et toutes les tâches à longueur de journée. Le foyer chrétien est cette Église en réduction dont parlait saint Jean Chrysostome, cette cellule d'Église dont nous entretenait Paul VI... Tous les autres lieux de culte seraient-ils fermés, désaffectés, détruits, comme en certaines régions du monde, la famille chrétienne reste la demeure de Dieu parmi les hommes.

Et parce que Dieu y demeure, c'est un lieu où Dieu agit, continue d'opérer ses "mirabilia", ces grandes choses dont nous entretenait la Bible. C'est une histoire sainte que l'existence d'un foyer chrétien parce que c'est une histoire conduite par Dieu. Et ceux qui viennent lui demander l'hospitalité, qu'ils en aient conscience ou non, y trouvent Celui dont c'est la demeure. Où sont l'amour et la charité, là Dieu est présent.

C'est à des indices multiples que le visiteur découvre ce Dieu à l'œuvre au foyer. Un souci de pauvreté, de charité, une manière habituelle de souligner le bon côté des gens et des choses, un jugement spontanément évangélique sur les événements, une indépendance vis à vis du monde, des modes intellectuelles ou autres.

Il n'y a pas de risque qu'un tel foyer soit un ghetto où l'on s'enferme à l'abri des détresses du monde. C'est bien plutôt un lieu d'où l'on part pour aller à toutes les tâches humaines. Le Dieu ami des hommes envoie en mission ses serviteurs quand ils ont refait leurs forces dans l'amour mutuel, la prière et le repos. Alors, il n'est pas surprenant qu'au milieu des hommes, les époux chrétiens soient des témoins du Dieu vivant. J'en veux pour preuve cette réflexion d'une femme scientifique athée à une amie catholique : « Pour vous, Dieu est vivant comme le sont votre mari ou vos gosses, mes arguments contre Dieu sont ridicules devant vous, c'est comme si j'essayais de vous démontrer que votre mari n'existe pas. »

Me direz-vous, ce portrait du foyer chrétien suppose le problème résolu à savoir que nous sommes des saints. Non pas : je n'ai pas parlé de sainteté, mais de recherche de Dieu, d'honneur rendu à Dieu, de recours au Christ sauveur pour surmonter quotidiennement, dans la vie conjugale et familiale, les tentations et les obstacles. La pénitence, j'entends par là, l'humble reconnaissance de son péché, de sa trop fréquente infidélité à Dieu, déjà rend témoignage à Dieu, déjà révèle sa sainteté. Je me souviens en effet, de cette réflexion d'un diplomate d'un pays d'Amérique Latine, après un séjour dans un foyer des Equipes dont il reconnaissait bien que les époux n'étaient pas parfaits, mais qui était précisément ce type de foyer pénitent, à la recherche de Dieu. « Je sais maintenant que si mon pays, à l'image de cette petite communauté familiale, reconnaissait ses transgressions et faisait pénitence, il connaîtrait la paix qui règne dans le foyer où je viens de séjourner. »

Je voudrais vous avoir communiqué ma conviction qu'un foyer de chercheurs de Dieu est dans notre monde qui ne croit plus en Dieu, qui ne croit plus en l'amour, une théophanie, une manifestation de Dieu comme le fut pour Moïse, ce buisson du désert qui flambait et ne se consumait pas. Que si votre vie de foyer, que si votre amour porte témoignage au Dieu d'amour, alors, mais alors seulement, vous devez et pouvez porter le témoignage de la parole, elle sera cautionnée par votre vie.

Le témoignage de la parole

Bien souvent, j'entends dire, « parler de Dieu, mais n'est ce pas le trahir ? les mots, les images, les concepts sont inadéquats. » C'est vrai, les musulmans ont raison d'enseigner que le centième nom de Dieu, son vrai nom, les 99 autres n'étant que des approximations, est inconnaissable, indicible. L'évêque anglican, John Robinson, écrivait dans le même sens, il n'y a pas longtemps : « *Quand nous parlons de Dieu, tous nos mots sont destinés à passer à côté.* » *Saint Augustin pensait de même, mais aussitôt il rectifiait. Je le lis : « Que peut-il dire celui qui parle de Toi ? Et pourtant, malheur à ceux qui se taisent de Toi. »*

La question qui se pose n'est donc pas : « faut-il parler de Dieu »? Mais bien « comment parler de Dieu pour ne pas le trahir, pour ne pas le trahir d'abord auprès de vos enfants ? ». Et voici la réponse que je vous propose et que je vais développer. Notre Dieu est, suivant l'expression biblique, un Dieu caché, inconnaissable, mais qui s'est révélé en l'homme Jésus, qui s'est fait connaître comme étant l'amour, et il est présent au cœur de ses créatures. Je commente brièvement cette réponse.

Notre Dieu est un Dieu caché, inconnaissable : les images, les concepts, ne peuvent l'enclorre, mais cette conviction bien loin d'écarter de Dieu le croyant, l'en rapproche et suscite son adoration. Je l'ai souvent constaté avec de jeunes enfants. Et un saint Thomas d'Aquin a écrit de fortes paroles à ce sujet ; « Au terme de notre connaissance, écrit-il, nous connaissons Dieu comme inconnu, et c'est pour notre esprit, une manière très parfaite de pénétrer dans la connaissance de Dieu, de reconnaître que l'essence divine est au-dessus de ce que

l'intelligence peut en saisir ici-bas. » C'est faire pressentir la grandeur unique de Dieu, que de le dire au-dessus de tout langage.

Et cependant Dieu, pour se faire connaître, a pris le risque du langage. De ce langage infiniment plus explicite et éloquent que tout autre, l'incarnation de son verbe. Le Tout-Puissant, pour nous approcher sans nous heurter, pour nous familiariser avec Lui, nous a révélé sa gloire mais tamisée par un visage et un sourire d'homme. Il nous a communiqué le feu dévorant de sa sainteté mais par un cœur d'homme. En ce Jésus Christ, Dieu révèle son amour. Dieu a tant aimé les hommes qu'il leur a donné son fils unique. Amour, c'est sans doute le concept et le mot le moins impropre pour nous faire connaître ce que Dieu est par rapport à nous. Mais il est vrai que ce terme d'amour est terriblement galvaudé et qu'il finit par être ambigu. Il importe toujours de prendre soin d'en bien préciser le sens. N'est-ce pas à vous époux, qu'il revient de révéler par votre vie, le moins imparfaitement possible, ce qu'il signifie ce mot d'amour. Oui, grâce à l'amour de l'homme et de la femme, les hommes devraient être mis en direction du mystère inconnaissable.

C'est encore à vous, maris et femmes, qu'il revient de laisser entrevoir par votre union le mystère du Dieu Trinité. Notre Dieu, en effet, n'est pas ce triste et impassible célibataire des mondes dont parlait René de Chateaubriand, mais un soleil réchauffant, une communauté de 3 personnes et qui s'aiment. Ici encore, il faut se hâter d'aller au-delà des idées, au-delà des mots vers les réalités qu'ils désignent, et la prière silencieuse est finalement la meilleure voie d'accès au mystère trinitaire.

Enfin, on n'a pas encore dit aux hommes ce qui, sans doute, leur importe plus que tout, tant qu'on ne leur a pas appris que notre Dieu n'est pas un Dieu ailleurs, au-delà, mais tout proche, présent, au cœur de ses enfants. Faute de le savoir, saint Augustin a tardé à se convertir, et il confesse :

« Tard, je t'ai aimé. Tu étais au-dedans de moi, et j'étais, moi, au dehors de moi-même. C'est au-dehors que je te cherchais, Toi, Tu étais avec moi, et je n'étais pas avec Toi. » Dieu est au-dedans de nous, il nous appelle, il nous attend, il y est au travail pour nous diviniser, « mon Père et moi agissons sans cesse ».

Résumé

Révéler aujourd'hui le véritable visage de Dieu aux personnes de notre époque est une responsabilité de toute l'Église, mais cela peut être tout particulièrement une tâche confiée aux époux. Aussi exigeant que cela puisse paraître, le Père Henri Caffarel nous invite à diffuser notre charisme propre en étant un couple qui s'aime. Car il n'en faut pas beaucoup plus. Le couple humain qui s'aime peut être considéré comme l'œuvre la plus parfaite de Dieu. Ainsi, en étant simplement un foyer de « chercheurs de Dieu », dans un monde qui ne croit plus en Dieu ni en l'amour, nous deviendrons une théophanie, une manifestation de

Dieu, tout comme le fut pour Moïse ce buisson ardent dans le désert qui brûlait sans se consumer.

Si notre vie et notre amour révèlent le véritable visage de Dieu, ce sera le moment où nous pourrions utiliser la parole pour témoigner de Dieu, car nos mots seront soutenus par notre vie d'époux qui s'aiment. Et ce sera la meilleure manière de ne pas trahir le Dieu-Amour. Que nos paroles soient cohérentes avec nos vies.

Ainsi, il revient aux couples unis par le sacrement de mariage de laisser transparaître à travers leur union le mystère du Dieu Trinitaire, ce Dieu qui est une communauté de trois personnes qui s'aiment. Et nous devons le faire sans tarder, car notre responsabilité est grande. De cette manière, nous éviterons le regret de Saint Augustin à propos de sa conversion tardive :

Tard je t'ai aimée, ô Beauté si ancienne et si nouvelle, tard je t'ai aimée. Tu étais en moi et moi j'étais dehors ! Et c'est dehors que je te cherchais, me jetant sur les choses créées par toi. Tu étais avec moi, mais moi je n'étais pas avec toi.

LE DEVOIR DE S'ASSEOIR

Pour préparer le devoir de s'asseoir

Quelle est donc cette source qui vient du Père Henri Caffarel, ou plutôt qui est passée par lui, et qui donne aux Équipes Notre-Dame leur caractère spécifique et comme leur charisme ? C'est la jonction intime entre la spiritualité et la mission, l'inspiration intérieure et l'engagement effectif dans l'Église et dans la société.

On ne peut pas séparer ces deux éléments qui sont constitutifs de la vocation commune du mouvement. Au plus profond, il y a cette conviction primordiale : la vie spirituelle n'est pas un domaine réservé à une élite de chrétiens qui en feraient leur privilège et leur spécialité. Elle est ouverte à tous par l'Esprit Saint reçu au baptême : et pour tous, hommes et femmes mariés, elle a aussi sa source dans le sacrement du mariage. Il ne faut pas chercher ailleurs des méthodes ou des chemins de sanctification : le "oui" de l'engagement conjugal est la source d'une vie sainte, d'une vie de disciples de Jésus Christ, parce que ce "oui" a été saisi pour toujours dans l'Alliance sainte de Dieu par le sacrement du mariage de sorte que la mission du couple dans l'Église et dans la société s'enracine dans une existence d'hommes et de femmes qui vivent de cette Alliance sainte. (...)

La question qui se pose aujourd'hui à notre Mouvement, à chaque Équipe et à chacun des membres est : comment pouvons-nous transmettre à tous les couples chrétiens les dons que nous avons reçus par notre participation à ce mouvement de spiritualité conjugale ? Les besoins sont maintenant plus grands qu'en aucune autre période de l'histoire, et les moissonneurs sont peu nombreux. Il est facile de laisser cela à d'autres, mais, quand nous pensons à tout ce que notre initiation nous a apporté personnellement, à l'épanouissement de notre spiritualité de couple et au soutien reçu dans nos foyers devenus églises domestiques, alors nous comprenons que nous avons une vraie responsabilité.

Propositions de questions pour le devoir de s'asseoir

1. "C'est de votre amour conjugal, de votre foyer que le monde athée, sans s'en douter, attend un témoignage essentiel."
En quoi sommes-nous ces témoins que ce monde attend ? Vers qui sommes-nous des témoins privilégiés et de quelle façon ? Comment pouvons-nous progresser ?
2. "C'est de vivre toujours plus parfaitement votre amour, de faire qu'il déploie toutes ses virtualités, qu'il se manifeste, fidèle, heureux, fécond."
Constatant que c'est au-delà de nos seules forces, pouvons-nous témoigner que seul le Christ sauveur peut nous apporter les grâces nécessaires au déploiement d'un amour fidèle, heureux et fécond ? Dans quelles circonstances s'est-il manifesté à nous et comment pouvons-nous partager cette expérience ô combien bénéfique pour notre couple ?
Dans quelle mesure alors cette phrase célèbre du Père Henri Caffarel prend-elle pour nous tout son sens : "Je voudrais vous avoir communiqué ma conviction qu'un foyer de chercheurs de Dieu est dans notre monde qui ne croit plus en Dieu, qui ne croit plus en l'amour, une théophanie, une manifestation de Dieu..." ?
3. Notre premier lieu de témoignage est notre famille : nos enfants, nos parents, nos frères et sœurs, neveux et nièces... Au-delà de notre témoignage de vie de couple, de notre témoignage d'amour, dans quelles situations avons-nous mis des mots pour témoigner de la beauté d'un amour où le Seigneur est réellement présent au cœur de notre vie ?
4. Que faites-vous pour prendre soin de votre couple ? Que pensez-vous d'aborder des jeunes couples, avec délicatesse et bienveillance, dans vos différents lieux de vie, avec cette question ?

5. Prenons un temps de relecture de notre année en équipe Notre-Dame. En quoi a évolué la façon de nous donner à notre conjoint dans les tâches matérielles, dans les temps d'intimité, dans la vie spirituelle et de nous donner aux autres et à Dieu. (pour la réunion balance)

LA REUNION D'EQUIPE

Ecoute de la Parole Jn, 3, 13-17

Car nul n'est monté au ciel sinon celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme. De même que le serpent de bronze fut élevé par Moïse dans le désert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé, afin qu'en lui tout homme qui croit ait la vie éternelle. Car Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle. Car Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé.

Pour préparer la réunion : propositions de questions

1. Il y a plus de 60 ans le Père Henri Caffarel pointait déjà l'urgence du témoignage du couple chrétien dans un monde gagné par l'athéisme. A plus forte raison aujourd'hui. En sommes-nous convaincus ? Qu'a-t-on fait en ce sens depuis notre mariage ? Que fait-on aujourd'hui ? Le faisons-nous d'abord pour Dieu ou pour nos frères ? Explicitons notre réponse.
2. Echangeons sur la façon dont notre amour conjugal peut témoigner de la présence d'un Dieu trinitaire ? En quoi notre amour conjugal peut-il être le reflet de l'amour qui circule entre les trois personnes divines ? Comment peut-on faire pour que cet amour qui circule (l'Esprit Saint) soit encore plus présent au sein de notre couple et que nous puissions davantage témoigner de ses bienfaits ? L'équipe peut-elle nous aider en ce sens ?
3. Tout au long de cette année, certaines questions pour le devoir de s'asseoir ou pour la réunion concernaient notre témoignage en tant que couple chrétien. Echangeons sur la façon, les circonstances dans lesquelles nous avons pu témoigner, mettre des mots sur la beauté mais aussi la nécessité d'un amour conjugal qui s'appuie sur une présence vivante du Christ en nous et au sein de notre couple ?

Chapitre 9 : bilan

Ce chapitre a une structure différente des autres réunions d'équipe que nous avons eues tout au long de l'année, et son objectif est de revoir le parcours personnel, de couple et d'équipe à la lumière de ce que nous avons vécu. Cette réunion bilan se veut un temps de réflexion, tous ensemble et sous le regard de Dieu, sur l'année écoulée. C'est une sorte de réunion d'équipe, un moment de partage et d'entraide dans un climat de prière, de vérité et de communion.

L'important est de préparer cette rencontre en couple ; ensemble, à la fin de l'année, nous faisons le bilan de ce que nous avons vécu, nous réfléchissons aux points forts et aux points faibles sur lesquels nous devrions insister lors du prochain thème et nous nous préparons à l'élection du nouveau couple responsable. Une autre option possible est que cette rencontre ait lieu dans le cadre d'une eucharistie finale vécue en équipe et que les propositions soient adaptées aux différentes parties.

Nous proposons comme noyau de ce chapitre la lecture de quelques paragraphes du Père Henri Caffarel provenant du livre, « Amour, qui es-tu ? », 1971, qui rassemblent certaines des idées que nous avons travaillées tout au long de ce thème d'étude.

« Qu'un homme et une femme s'appriivoisent. Que chacun, chaque jour, ait la volonté de se faire aimer de l'autre et, pour eux aussi, tout est changé. Chacun a souci "d'habiller son coeur" avant toute rencontre. Surtout chacun a besoin de l'autre, ce qui est d'une telle importance en amour. Mais il y a besoin et besoin : tel n'est qu'une égoïste avidité, tel autre est humilité de coeur ; c'est celui-ci bien entendu qui importe grandement à l'amour. Chacun discerne en l'autre l'être "unique" qu'"on ne voit bien qu'avec le coeur", et de cet être unique il se sait et se veut responsable, car on est responsable pour toujours de l'être dont un jour on s'est fait aimer. » p. 26

« L'amour exige de tout mettre en commun, le meilleur et le pire, de porter chacun le fardeau de l'autre, de tout vivre ensemble. Quand on s'aime, il ne s'agit pas d'en prendre et d'en laisser, mais de se prendre en charge l'un l'autre, totalement, de s'accepter l'un l'autre, de se donner l'un à l'autre tel que l'on est. Sans, bien sûr, renoncer à s'aider l'un l'autre pour devenir tel que l'on doit être. » p. 39

« L'amour est une "complicité". [...] Le moi de chacun a partie liée avec le moi de l'autre. C'est bien plus qu'un pacte : un noeud de deux "moi". Et ce lien apporte à chacun cette

sécurité que, s'il vient à changer non seulement physiquement mais moralement, il restera cependant aimé de son partenaire parce qu'il est aimé non pour telle ou telle qualité physique ou morale, non pour telle ou telle action mais pour "soi", pour ce qui en lui est unique, ce qui demeure à travers tous les changements et jusque dans la mort. Une telle connaissance, qui est au fondement de l'amour, n'est pas acquise une fois pour toutes ; elle exige, sous peine de bien vite dépérir, une conquête quotidienne » p. 103

Être présent à l'être qu'on aime, c'est rejoindre du regard son "moi" profond. C'est lui être intensément attentif. Et par cette attention lui faire offrande de soi, du meilleur de soi-même. Si bien que l'être aimé a le sentiment d'être protégé, gardé, sauvegardé par cette attention d'amour. Il sait que son existence temporelle mais surtout son être intime, son destin spirituel, sont pris en charge. Il connaît alors ce sentiment qu'il faut bien appeler de "sécurité" mais à la condition de donner à ce mot toute sa densité spirituelle » p. 68

LE DEVOIR DE S'ASSEOIR

1. Prenons un temps pour relire la vie d'équipe durant cette année. De quelle façon a changé notre manière de nous donner à notre conjoint, dans les activités quotidiennes, dans les moments d'intimité, dans la vie spirituelle ; et de nous donner aux autres et à Dieu ?
2. Nous pouvons commenter ce que nous suggèrent ces derniers textes du Père Henri Caffarel sur notre amour conjugal.
3. Comment, grâce à une profonde communion avec notre conjoint, pouvons-nous nous sentir fortifiés pour entreprendre nos engagements familiaux, sociaux, professionnels, ecclésiaux, notre vie là où nous nous trouvons ?

REUNION D'EQUIPE

Lecture de la Parole

Ecclesiaste 4, 9-12

Mieux vaut être deux qu'un seul : le salaire de leur peine sera meilleur. S'ils tombent, l'un relève l'autre. Malheur à l'homme seul : s'il tombe, personne ne le relève. De même, si l'on dort à deux, on se tient chaud. Mais tout seul, comment se réchauffer ? L'agresseur terrasse un homme seul : à deux, on lui résiste. Une corde à trois brins n'est pas facile à rompre.

Essayons de présenter dans un climat de prière ce qu'a signifié pour chacun de nous, pour notre couple, notre famille et notre équipe cet itinéraire sur l'amour conjugal.

Le choix du prochain couple responsable pourrait également se faire dans cette atmosphère de prière.

- Le couple responsable actuel peut commenter la manière dont il a vécu sa responsabilité.
- L'équipe peut se prononcer sur le fait de savoir si elle attend une "animation" particulière de la part du nouveau couple responsable.

→ Choix du nouveau couple responsable

Nous pouvons finir par prier ensemble :

"Seigneur, nous sommes réunis en ton nom. Nous sommes ensemble avec la personne à laquelle nous avons été unis par le sacrement du mariage. Nous sommes ensemble avec les couples mariés et les membres de notre équipe pour être attentifs les uns aux autres et les porter aussi dans notre prière. Seigneur, donne-nous la grâce de reconnaître ce qui est essentiel pour notre vie de foi et ouvre nos cœurs et nos esprits pour que notre équipe devienne de plus en plus une communauté fraternelle à ton service.

Questions pour préparer la réunion d'équipe

1. Comment avons-nous vécu les Points concrets d'effort de cette année, et spécialement le Devoir de s'asseoir?

2. Comment s'est déroulé le partage ?

3. Comment nous sommes-nous écoutés, respectés, soutenus, encouragés ? Avons-nous tous pu partager, nous sommes-nous sentis capables de communiquer réellement ?

4. Comment le thème nous a-t-il aidés à grandir dans notre vie conjugale ? Quels ont été les aspects les plus enrichissants pour notre moment de vie en couple ?

De tout ce que nous avons vécu cette année :

o Que devrions-nous poursuivre ?

o Que devrions-nous changer ?

Annexes

Magnificat

Mon âme exalte le Seigneur,
exulte mon esprit en Dieu, mon Sauveur !
Il s'est penché sur son humble servante ;
désormais, tous les âges me diront bienheureuse.

Le Puissant fit pour moi des merveilles ;
Saint est son nom !

Son amour s'étend d'âge en âge
sur ceux qui le craignent.

Déployant la force de son bras, il disperse les superbes.

Il renverse les puissants de leurs trônes, il élève les humbles.

Il comble de biens les affamés,
renvoie les riches les mains vides.

Il relève Israël son serviteur, il se souvient de son amour,
de la promesse faite à nos pères, en faveur d'Abraham et de sa race, à jamais.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit,
pour les siècles des siècles.
Amen.

Prière pour la canonisation du Père Henri Caffarel

Dieu, notre Père,

Tu as mis au fond du cœur de ton serviteur, Henri Caffarel,
un élan d'amour qui l'attachait sans réserve à ton Fils
et l'inspirait pour parler de lui.

Prophète pour notre temps,
il a montré la dignité et la beauté de la vocation de chacun
selon la parole que Jésus adresse à tous : "Viens et suis-moi."
Il a enthousiasmé les époux pour la grandeur du sacrement de mariage
qui signifie le mystère d'unité et d'amour fécond entre le Christ et l'Église.
Il a montré que prêtres et couples sont appelés à vivre la vocation de l'amour.

Il a guidé les veuves : l'amour est plus fort que la mort.

Poussé par l'Esprit, il a conduit beaucoup de croyants sur le chemin de la prière.

Saisi par un feu dévorant, il était habité par toi, Seigneur.

Dieu, notre Père,

par l'intercession de Notre-Dame,

nous te prions de hâter le jour où l'Église proclamera la sainteté de sa vie,

pour que tous trouvent la joie de suivre ton Fils, chacun selon sa vocation dans l'Esprit.

Dieu notre Père, nous invoquons le père Caffarel pour...

(Préciser la grâce à demander)